

# ISLAM

Revue Trimestrielle / Octobre - Décembre 2010 / Numéro:5 / Prix: 5 €

magazine

ALTNOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale



## Le sens profond de la dou'a

Osman Nûri Topbaş

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**Le secret et la  
sérénité de la dou'a**

Ahmet Taşgetiren

**Le désir de s'orienter  
vers Allah**

Mustafa Eriş

**Ceux qui portent des  
ailes pour s'envoler  
au paradis**

Musa Belfort

**De la signification  
spirituelle de la Fête  
du sacrifice**



---

**« Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi, alors Je suis tout proche : Je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie. Qu'ils répondent à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés. » (Coran, Al-Baqara, 2/186)**

Chers lecteurs,

Dans ce numéro, Islam Magazine se penche sur l'importance de l'invocation. Ce terme se dit « *dou'a* » en langue arabe et signifie « formule que l'on adresse à Allah ». Cette invocation peut prendre différentes formes, tantôt elle est louange, tantôt elle est demande ou remerciement. De tout temps, les croyants ont besoin d'invoquer Allah puisque Lui seul connaît les besoins de Ses serviteurs et, d'une manière générale, de tous les êtres humains. La miséricorde d'Allah n'a aucune limite car elle s'étend aussi dans ce domaine à toute créature.

L'homme, confronté à toutes sortes de circonstances durant son existence, est amené à se tourner vers la réalité qui est la sienne, celle d'être uni à Allah. C'est la raison pour laquelle le besoin de L'invoquer est d'autant plus nécessaire pour lui. Désirs, requêtes, joies, chagrins... L'invoquer pour demeurer en paix...

Le Prophète Muhammad (ﷺ) est le meilleur modèle en la matière, dans toute l'acception ontologique du terme, car lui-même, plus que quiconque, avait constamment besoin d'invoquer Allah le Très-Haut aussi bien dans ses moments de joie que dans ses moments de peine. En témoignent ces deux exemples particulièrement significatifs :

Selon Ibn Mas'ûd, le Prophète (ﷺ) disait: *« Seigneur Dieu! Je Te demande la bonne direction, la piété, la chasteté et d'être au-dessus du besoin »*. (Hadith rapporté par Muslim)

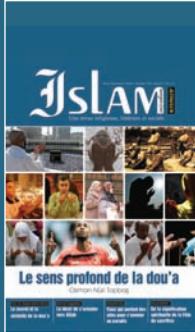
Selon Abû Hurayra, le Messager d'Allah (ﷺ) disait: *« Seigneur Dieu ! Améliore-moi ma religion qui est ma protection contre toute erreur. Améliore-moi ma vie ici-bas où se trouve ma subsistance. Améliore-moi ma vie future où je dois absolument retourner. Fais pour moi de la vie une source d'augmentation de tout bien, et fais pour moi de la mort une délivrance de tout mal »*. (Hadith rapporté par Muslim)

Dans la majorité des articles présents dans ce numéro, nous avons préféré utiliser le vocable arabe « *dou'a* » à celui, en français, d'invocation afin de rendre évident la beauté de cette dimension inhérente à la vie du musulman.

Puissions-nous, grâce à nos *dou'as*, nous élever et nous parfaire dans le chemin qui nous est proposé, à savoir une vie conforme à la volonté d'Allah le Très-Haut. Amin.

Musa BELFORT

---



# Sommaire

# Islam Magazine

Islam Magazine : Une revue trimestrielle

Copyright 2010

N°5 : Octobre - Décembre 2010

Islam Magazine est publié par  
ALTINOLUK publishing Co.

**Directeur de l'édition :**

Taha ÖZBEK

**Editeur :**

Musa BELFORT

**Comité de rédaction :**

Yacouba SAWADOGO

Ahmat Mahamat FADIL

Adem DERELİ

Şerafettin GÜLDAL

Djemaâ BELFORT

Abdullah ŞENYİĞİT

**Conception :**

Mustafa KAYAN

**Les lieux représentatifs pour la distribution  
et de l'abonnement :**

**Au Burkina Faso**

Rc : Bf Oua2009 B1207/Ifu : 00020559b

Nom ou Raison Sociale : Kelsaw

Siège : Ouagadougou / Burkina Faso

Gsm : 0022678517777

**Au Cameroun**

P 017400447865F IFU5

Nom ou Raison Sociale :

Mehmet TARGAL

Siège : Tsinga / YAOUNDE

GSM :0023776331300-0023776604965

**Au Sénégal**

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

**En France :**

Association Terre de Paix : 1 rue du Marais

67800 Bischheim / France

Tel : +33 388812718 www.terredepaix.com

**Siège Général :**

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No :117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel :+90.2126710700(pbx)

Fax :+90.212.6710717

Edité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel :+90.212.671.0707

Septembre 2010

www.magazineislam.net

info@magazineislam.net

## 4

### LE SENS PROFOND DE LA DOU'A

Osman Nûri TOPBAŞ



Le sens profond de la dou'a

Osman Nûri TOPBAŞ



### Le secret et la sérénité de la dou'a

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

## 10

### LE SECRET ET LA SÉRÉNITÉ DE LA DOU'A

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

## 14

### LE DÉSIR DE S'ORIENTER VERS ALLAH

Ahmet TAŞGETİREN



### Le désir de s'orienter vers Allah

(Chercher au secret de la dou'a - Chercher l'éclair de la dou'a)

Ahmet TAŞGETİREN



### Ceux qui portent des ailes pour s'envoler au paradis

Muhamad ERİŞ

## 18

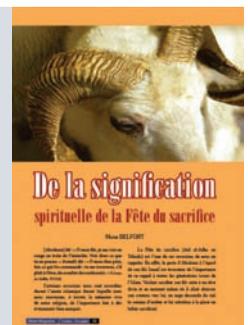
### LE DÉSIR DE S'ORIENTER VERS ALLAH

Mustafa ERİŞ

## 22

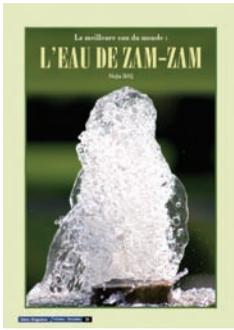
### DE LA SIGNIFICATION SPIRITUELLE DE LA FÊTE DU SACRIFICE

Musa BELFORT



### De la signification spirituelle de la Fête du sacrifice

Musa BELFORT



26

## L'EAU DE ZAM-ZAM

Necla BAŞ

30

## L'EGO ET SES ÉTATS

Adem DERELİ



34

## L'IMPORTANT DE LA DOU'A

Djemaâ BELFORT

36

## COMMENT LES DOU'AS SONT-ELLES EXAUCÉES ?

Oğuz BAHAR

40

## LE POIDS DU RÉCONFORT

Kevser ATAR

46

## Ô NOTRE SEIGNEUR !

Selma YERLİ

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



# Le sens profond de la dou'a

Osman Nûri TOPBAŞ

Les prophètes et les bien-aimés d'Allah qui ont été envoyés à l'humanité et qui ont connu l'abondance ou la disette, la joie ou l'affliction ont toujours eu, de manière personnelle, leur propre cœur ouvert du côté d'Allah. Eux-mêmes ont vécu dans un climat propice à l'invocation (dou'a). À chaque état de fait, en vertu de leur comportement, consultant Allah en accompis-

sant toutes sortes d'invocations, ils ont légitimement constitué des guides sûrs et perpétuels.

Prendre refuge en Allah est une loi de la création et un devoir servile. Tout ce qui se trouve sur terre et dans les cieux est dans un état perpétuel d'obéissance divine, invoquant et suppliant Allah le Détenteur de la force illimitée.



Ainsi, une véritable éducation religieuse inculque permanemment au croyant (mu'min) l'effort d'accomplir des invocations puisque celles-ci, provenant du fond du cœur, sont la clef de la porte qui s'ouvre sur Allah.

Toutes les fois où une dou'a est réitérée, elle se développe dans l'esprit du croyant sous forme de sentiments intimes, puis se répercute sur sa personnalité pour la rendre familière. C'est la raison pour laquelle les grands esprits, d'une manière continue, s'adonnent à la pratique de la dou'a d'autant plus que l'importance relative à l'attachement de leur cœur à la dou'a est évoquée, en guise d'avertissement divin, dans le verset coranique suivant :

Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière ; mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent. » (*Coran, Al-Furqane, 25/77*)

C'est pourquoi s'habituer continuellement à faire toutes sortes de dou'as permettant de se rattacher au Seigneur contribue à établir une liaison entre Allah et Son serviteur. Quant à celles effectuées par pure affection, elles constituent des moments où le cœur embrasse la bénédiction divine.

Ce qui est exprimé durant la dou'a est une bénédiction et une miséricorde divines. Conformément à cela, la dou'a reste la toute première expression qui est véhiculée du cœur jusqu'au sanctuaire divin ; elle doit être en outre une confession liée à la désobéissance, à la faiblesse, à l'impuissance et à l'immoralité. La dou'a, c'est s'incliner devant Allah le Tout-Puissant pour s'en remettre à Lui dans la paix tout en étant conscients de notre impuissance. En vérité, débiter nos dou'as en confessant nos fautes et nos désaveux est l'expression de notre attachement à Allah et, par conséquent, la garantie de la validité de nos dou'as. À ce sujet, un verset coranique vient corroborer cette dimension par l'exemple d'Adam et de Jonas (que la paix soit sur eux) :

Tous deux dirent (Adam et Ève son épouse) : « Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants. » (*Coran, Al-A'raf, 7/23*)

« Et Zun-Nun (Jonas) quand il partit, irrité. Il pensa que Nous N'allions pas l'éprouver. Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici : « Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes. » (*Coran, Al-Anbiya, 21/87*)

Nous avons aussi un magnifique exemple de dou'a effectué par le Sultan Murat 1er Han alors qu'il était au Kosovo, admettant son impuissance :

« Ô Seigneur ! Aussi bien la fortune que le serviteur T'appartiennent. Je suis un serviteur impuissant. Tu es celui qui connaît parfaitement mon intention et mes secrets qui sont éloignés de tout désir de fortune. Je ne désire que Ta satisfaction... Ô Seigneur ! Ne permets pas que les combattants de l'islam demeurent dans l'impuissance face aux incroyants ! Honore-les par une victoire si éclatante que tous les musulmans pourront s'en souvenir ! Puisse Murat être sacrifié sur ce chemin de la commémoration et de la soumission !... »

Après la formulation de cette dou'a particulièrement sincère, une tempête se mit à souffler aux alentours au fur et à mesure. Face à cette armée deux à trois fois plus nombreuse, la victoire fut finalement remportée par les musulmans après huit heures de lutte acharnée et sanguinaire.

Après la bataille, au moment où le Sultan Murat 1er Han rendit visite aux combattants et s'occupa de leurs besoins, il fut surnoisement poignardé par un soldat serbe qui était blessé. Ainsi donc, il rendit l'âme et ce fait accrédita l'acceptation de sa dou'a faite auparavant.

\*\*\*\*\*

Ces dou'as sincères et intimes sont les plus beaux langages, les plus belles expressions de ces grands esprits nés de la clarté (nur) et de l'amour. Elles réconfortent les cœurs blessés et redonnent vie aux désespérés. Une dou'a exprimée avec un cœur pur, avec sincérité et accompagnée de larmes est une invitation à découvrir la bénédiction divine. Ce qui rend le cœur paisible pendant la dou'a, c'est le secret mystérieux de son rattachement au Seigneur.

Le Prophète (ﷺ) est celui qui nous a appris les plus belles pratiques relatives aux dou'as. Il était celui qui, après chaque prière effectuée les yeux mouillés de larmes et les pieds enflés bien



souvent, invoquait Allah en Lui exprimant toute la mesure de sa faiblesse en ces termes :

« Ô Allah ! Je me sou mets de Ta colère à Ta satisfaction, de Tes tourments à Ton pardon et encore de Toi à Toi-même ! Je suis dans l'impui- sance de Te glorifier tel que Tu le mérites ! Tu es glorifiable de la manière dont Tu te glorifies ! »  
(*Muslim, Salat, 222*)

Il est dit aussi concernant l'importance de la dou'a :

« La dou'a est adoration. Elle est la substance et l'essence de l'adoration. Quant à la grandeur d'Allah, aucune chose n'est plus précieuse que de L'implorer. Allah fera subir des tourments à celui qui ne L'implore pas. Que celui qui désire voir ses dou'as exaucées durant ses moments de peine et d'incom- modité implore aussi Allah durant ses moments de joie et d'abondance. Notre Seigneur est miséricor- dieux ; quand un serviteur ouvre sa main, Il ne la laisse pas vide. Celui dont les portes de la dou'a sont ouvertes, les portes de la sagesse lui sont ouvertes également. La dou'a est la clé ouvrant les portes de la bénédiction, elle est l'arme du croyant, le pilier de la religion, la lumière de la terre et des cieux. »  
(*Rudani, Jamu'l Fawa'id, 9219-20-21-22-25*)

À l'opposé de ceux qui vivent dans l'igno- rance et qui oppriment les êtres humains, il y a tous ceux qui font sourire le visage de l'orphe- lin gémissant dans le désespoir et tous ceux qui partagent la souffrance des gens plongés dans la détresse ; de telles personnes voient leurs dou'as immédiatement acceptées, en toute réalité. En vérité, il ne s'agit pas de dou'as accomplies par un quelconque orgueilleux qui se considère sans péché, mais ce sont des dou'as accomplies avec amour par ceux qui pour le pardon de leurs pé- chés font couler sans cesse des larmes jusqu'au fond de leur cœur.

Hz. Mawlana Rumî a dit à propos de ceci :  
« Renonce et fais des dou'as avec des yeux humi- des et un cœur brûlant de remords ! Car les fleurs s'ouvrent et s'épanouissent dans les milieux humi- des et ensoleillés ! »

Ainsi donc, quant à l'acceptation des dou'as, l'expression verbale de la personne en question n'est pas suffisante. L'effort relatif aux dou'as doit être accompli entre la crainte et l'espoir.<sup>2</sup> Le cœur doit vibrer par les désirs qui appartiennent aux sentiments engagés dans l'accomplissement des dou'as. Au même moment, quant à cette fonction purificatrice du péché, les dou'as doivent être ef- fectuées de manière ferme, avec l'intention de ne plus plonger une nouvelle fois dans le péché.

Il nous est raconté dans un récit que Hz. Moussa (sur lui la paix) rencontra un jour un homme qui, en état d'indigence, était en train d'accomplir des dou'as. Tout en l'observant, Mous- sa voulut au fond de lui que la dou'a de l'homme fût acceptée. Pendant ce temps, Allah lui envoya un message mystérieux :

« Je suis plus miséricordieux que toi envers Mon serviteur. Il m'implore avec sa langue, mais son cœur est avec son troupeau de moutons. »

Lorsque Moussa (sur lui la paix) expliqua à l'homme la situation, celui-ci se mit brusquement à se ressaisir et à s'orienter vers Allah avec un cœur avéré.

D'autre part, la dou'a faite au nom d'un frère en religion et en son absence est rapidement ac- ceptée. Notre Prophète (ﷺ) a dit : « Il n'y a point de dou'as plus rapidement acceptées qu'en dehors de celles que le croyant fait à l'intention de son frère (en religion). » (*Tirmidhi, Birr, 50*)

Il se trouve également que certaines person- nes font parfois appel à d'autres personnes pour que leurs dou'as soient acceptées parce qu'elles pensent qu'elles sont vénérables, alors que la rai- son principale qui garantie leur acceptation est la pureté du cœur et l'intimité. De ce fait, cela veut dire, y compris pour le pécheur, que la dou'a faite du fond du cœur pour un croyant est plus obligeante que celle faite pour une autre per- sonne dont l'affection est plus limitée et que l'on croit plus pieuse aux yeux d'Allah. Ainsi donc,

cet océan de tendresse et de clémence qui se développe au fond du cœur en désirant tout soutien est formulé par Hz. Mawlana Djâlal ud-Dîn Rumî avec beaucoup de sens :

« Ô Seigneur ! Si ce ne sont que les gens pieux qui doivent recevoir l'espoir de Ta bénédiction, auprès de qui se réfugieront les coupables ? Ô mon Seigneur sublime ! Si Tu n'acceptais que Tes serviteurs particuliers, auprès de qui se réfugieront les coupables ? »

\*\*\*\*\*

En vérité, la situation du serviteur qui commet des péchés et qui demeure dans cet état ne signifie nullement qu'Allah l'ait abandonné. C'est pourquoi à la question : « Quelle est la personne dont la dou'a est valable ? » il faut y répondre : « Seul Allah le sait ». C'est également la raison pour laquelle, pour qui que ce soit, toute personne doit reconnaître au fond de son cœur la valeur de la dou'a provenant de l'un des serviteurs d'Allah.

Un jour le sage Ma'ruf al-Karhi entendit ceci alors qu'il se trouvait dans un marché :

« Pour l'amour d'Allah, buvez de mon eau ! »

Ceci lui fut adressé en guise de plaisanterie. Bien qu'il fût en état de jeûne, et afin de recevoir cette imploration « pour l'amour d'Allah », il prit cette eau sans hésitation et se mit à la boire.

Après sa mort, une sainte personne, ayant vu en songe Ma'ruf al-Karhi dans un état de béatitude, s'adressa à lui en ces termes :

« Pourquoi le Seigneur t'a-t-Il accordé cette place honorifique ? Quelle en est la raison ? »

Ma'ruf al-Karhi lui répondit ceci :

« C'est à cause de la dou'a qui me fut revendiquée « pour l'amour d'Allah » en guise de plaisanterie. »

Ainsi donc, de même qu'il est nécessaire de bénéficier des dou'as effectuées par les croyants opprimés et blessés de cœur, de même il est nécessaire de se prémunir contre toute imploration portant la marque de la malédiction.

Le sultan seldjoukide Aladdin Keykubad avait sollicité Bahauddin Valad, le père de Hz. Mawlana Djâlal ud-Dîn Rumî, au moment où la



construction du château de la ville fut achevée. Le sultan lui demanda de le contempler et de lui donner son avis. Ainsi le sage Bahauddin contempla le travail accompli et dit ceci :

« Votre château, concernant la prévention des éventuelles catastrophes telles que les inondations et les attaques des ennemis, présente de visu une beauté et une résistance suffisantes. Cependant, quelles mesures as-tu prises face aux flèches (dou'as) de malédictions décochées par les gens qui sont opprimés et torturés sous l'administration ? Parce que ces flèches de malédictions ne représentent pas un château tel que le tien, mais elles percent et traversent des milliers de pléiades de châteaux qui peuvent conduire le monde à sa faillite. Pour faire mieux, bâtissez des pléiades de châteaux fondés sur la justice et la charité et formez des soldats bénis venant de gens pieux. »

Quoi de plus rassurant pour vous que cela ! Car la sécurité et la paix des gens et même du monde entier reposent sur ces soldats bénis. En vérité, à côté des efforts et du courage déployés par les croyants en matière de victoire ou de réussite, notons que c'est autant grâce aux dou'as qui sont effectuées avec pureté de cœur.

Le Saint Coran, qui est le guide par excellence de la bienséance, renferme les plus nobles pratiques relatives aux dou'as. Allah le Très-Haut en relève quelques particularités en ces termes :

Dis : « Informez-moi : si le châtement d'Allah vous vient, ou que vous vient l'Heure, ferez-vous appel à autre qu'Allah, si vous êtes véridiques ? C'est plutôt à Lui que vous ferez appel. Puis, Il dissipera, s'Il veut, l'objet de votre appel et vous oublierez ce que vous [Lui] associez. » (Coran, Al-Anam, 6/41-42)



« Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. » (*Coran, Al-A'raf, 7/55*)

Afin de demeurer saufs le jour de notre résurrection, le plus grand intérêt qui nous est nécessaire consiste à ce que nous persistions dans l'invocation et que nous mourions dans l'intimité de nos dou'as les plus avantageuses, gardant présentement cette pensée dans nos souvenirs quotidiens. Notre Seigneur dit dans un verset : « Ô les croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission. » (*Coran, Al-Imran, 3/102*)

Certes, la raison des efforts déployés par chaque croyant (mu'min) durant sa vie est de pouvoir parvenir sereinement au bonheur jusqu'au moment de rendre l'âme, lors de son dernier souffle. Car, en dehors du Prophète (ﷺ), nul n'est assuré. Même lui a toujours été inquiet à ce sujet. Même si l'état dans lequel chacun de nous rendra l'âme reste ignoré, le fait que nous rendrons l'âme dans l'état dans lequel nous vivons est une réalité. Pour cela, pour que nous puissions la rendre avec la foi, il est recommandé d'être permanemment en état de « sirat al-mustaqim »<sup>2</sup> et de vivre dans l'imploration constante d'Allah par le biais des dou'as, à l'instar de ce qui est révélé dans le verset coranique suivant par la bouche de Yûsuf (sur lui la paix) : « Ô mon Seigneur... fais-moi mourir en parfaite soumission et fais-moi rejoindre les vertueux. » (*Coran, Yûsuf, 12/101*)

La dou'a de ceux qui ont la conscience d'Allah que Lui-même nomme « la dou'a des pieux serviteurs » est décrite ainsi dans le Saint Coran : « (...) Seigneur, pardonne-nous nos péchés, efface de nous nos méfaits, et place nous, à notre mort, avec les gens de bien. » (*Coran, Al-Imran, 3/193*)

Au regard du miracle de Hz. Moussa (sur lui la paix), n'accordez aucune importance aux menaces de mort et aux différentes tortures qu'a pratiquées Pharaon sur les magiciens qui venaient tout juste d'embrasser la vraie foi. Aussi, dans ces brillantes supplications adressées au Seigneur, la grande leçon et l'avertissement qui nous sont destinés ne consistent pas au fait qu'ils furent seu-

lement sauvés de la peine, mais plutôt de savoir qu'ils offrirent leur vie en étant musulmans et sans renier leur foi.

En effet, cette foi sublime est évoquée dans certains versets coraniques, tels que :

« Par celui qui nous a créés, dirent-ils, nous ne te préférons jamais à ce qui nous est parvenu comme preuves évidentes. Décrète donc ce que tu as à décréter. Tes décrets ne touchent que cette présente vie. » (*Coran, Ta-Ha, 20/72*)

Ils dirent : « En vérité, c'est vers notre Seigneur que nous retournerons. Tu ne te venges de nous que parce que nous avons cru aux preuves de notre Seigneur, lorsqu'elles nous sont venues. Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais nous mourir entièrement soumis. » (*Coran, Al-A'raf, 7/125-126*)

Lors de l'accomplissement de ces dou'as, ce qui parviendra au bienfait divin, ce n'est pas uniquement ce qui est dit à haute voix et de façon démonstrative, ce ne sont pas non plus les propos brillants qui ne se rallient pas au cœur et qui manquent de sincérité, l'apparence des paroles émues exécutées à renfort de grands cris, les poumons gonflés par la déchirure.

Si cela était ainsi, il aurait été nécessaire que les dou'as de ceux qui présentent des cas paradoxaux à cet état, ne faisant pas jaillir du sang de leurs poumons ou bien qui se gardent de trop élever la voix, ne soient acceptées. Avoir une telle pensée est une ignorance de cœur et est synonyme de formalité de langage, voire même d'inexistence. Demeurer dans de pareilles intempérances lors de l'accomplissement des dou'as contribue en réalité à exposer à la non-valeur l'essence de la dou'a, sa spiritualité et sa sainteté. À propos de ceux qui agissent de cette manière, notre Prophète (ﷺ) les avertit en ces termes : « Un groupe viendra et dépassera la limite de leurs dou'as », les prévenant ainsi de toute éventuelle inclination allant dans ce sens. Un autre hadith stipule ceci : « Vous n'adressez pas vos dou'as à un sourd. Vous suppliez Allah l'Un, à votre disposition et perceptible. » (*Bukhari, Jihad, 131*)

Le Seigneur ne refuse nullement les dou'as intimes. Cependant, Il n'accepte pas certaines im-

plorations qui ne sont pas nécessairement conformes au destin. C'est pour cette raison que celui qui implore doit continuer à agir ainsi et ne pas se lasser. Dans ce cas, cela veut dire que la contrepartie de ces dou'as est envoyée au monde de la résurrection. Un cœur submergé par l'angoisse suscitée par la dou'a doit être dans la perception de s'être réfugié auprès de la plus éminente porte. Les cœurs qui patientent devant cette porte menant aux dou'as doivent espérer une quelconque bienveillance ; au seuil de cette bénédiction ils ne se lassent pas d'attendre, fût-ce une vie entière. Car le fait est que dans leur univers, les dou'as et les larmes résultent de la bénédiction divine, tel un élixir incarnant la tranquillité et le réconfort aux cœurs affligés, un cœur brûlant de l'amour d'Allah, semblable à une rivière délicieuse.

Nous ne devons pas oublier que nous ne pouvons pas parvenir au véritable honneur et à la dignité d'être humain si nous ne renonçons pas à nos péchés. Ceux qui veulent parvenir au secret lié au pardon et qui veulent préserver les grâces innombrables du Seigneur doivent avant tout s'efforcer de sentir l'odeur de ce pardon au milieu des roses d'affection et à travers les dou'as et autres supplications.

Veuille notre Seigneur, Tout-Puissant et Propriétaire de toute bénédiction, nous accorder Sa miséricorde et faire pleuvoir sur nous Ses grâces en matière de pardon.

Ô Seigneur ! Honore-nous avec la capacité de pouvoir bénéficier de Ta bénédiction et de Ton pardon dans l'amour, avec un ardent désir et avec des larmes sincères ! Avec l'espoir d'acquérir la satisfaction divine, accorde Ta miséricorde à toute créature ainsi qu'un trésor intarissable dans nos cœurs ! Unifie nos nations dans la grâce et la justice, nos concitoyens dans le bonheur et la concorde, et considère les nombreuses dou'as de Tes serviteurs pieux ! 

Amin !

---

#### Notes bas de page:

- 1 Litt. « havc ve reca » en turc ottoman. Vocabulaire présent dans l'article original en turc. (NDLT)
- 2 Le chemin de la droiture.



L'effort du croyant pour découvrir la miséricorde divine :

# Le secret et la sérénité de la *dou'a*

Prof. Dr. Hasan Kâmil YILMAZ

Depuis que l'homme est apparu sur terre, il oscille entre action et sérénité, crainte et espoir, inquiétude et confiance, peine et plaisir. Adam et son épouse ont été placés au paradis pour qu'ils puissent atteindre tous deux la sérénité, mais également pour être amenés à prendre conscience de leur crainte et atteindre ainsi l'espérance.

La peur et l'angoisse sont des sentiments à caractère impénétrable qui pourtant démoralisent et angoissent les gens. C'est la raison pour laquelle le Coran fait remarquer que : « **Les bien-aimés seront à l'abri de toute crainte et ils ne sont point affligés.** »<sup>1</sup> Et il annonce à l'intention de ceux qui sont dans la bonne direction : « **N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés; mais ayez la bonne nouvelle du Paradis qui vous était promis.** »<sup>2</sup>

Réaliser ce qu'est la peur (ou la crainte) et vouloir se débarrasser de l'angoisse et de la mélancolie ne peuvent être compris qu'à travers la foi, la crainte révérencielle d'Allah (*taqwa*), l'adoration et l'invocation (*dou'a*). Les versets coraniques relatifs aux formes d'adoration, incluant la *dou'a*, nous montrent qu'un cœur satisfait et serein est indispensable dans nos relations avec Allah. Il existe deux dimensions concernant la *dou'a* : celle qui relève du domaine personnel et celle qui relève du domaine d'autrui.

## La *dou'a* qui relève du domaine personnel du croyant

C'est prier et invoquer Allah pour soi-même. Le mystère de la *dou'a* ainsi que ces supplications s'élèvent jusqu'à Lui, parviennent à des lieux infinis connus d'Allah seul ; et, grâce à la rencontre des miséricordes divines, redescendent avec abondance dans le cœur du croyant sous forme d'expirations et de paroles purifiées. La *dou'a* de celui qui s'adresse au Majestueux Propriétaire, cherchant à ne pas écouter la voix de son ego mais celle d'Allah, ne sera plus sa *dou'a* mais deviendra celle d'Allah. La *dou'a* faite de cette manière est certes une occasion d'atteindre



Allah, mais également une bonne raison pour espérer son approbation.

Des mains ouvertes en direction d'Allah, une langue qui se souvient de Lui et un cœur enflammé à Son égard effacent les péchés et les souillures de l'homme et corrigent ses sentiments impurs ; étant donné qu'il est impossible que les opposés puissent se trouver au même endroit. De même que la nuit s'enfuit à l'arrivée du soleil, de même les souillures attachées à la langue ainsi que le chagrin du cœur s'effacent lorsque la langue prononce le nom d'Allah en harmonie avec le cœur, à condition que le croyant soit sincère dans sa pratique, tant en matière de *dou'a* (invocation) que de *taqwa* (crainte révérencielle d'Allah).

La *dou'a* est une injonction divine. Sinon quelle serait la motivation pour un être créé de chair de L'invoquer ? Comment peut-il penser à être aussi courageux ? Celui qui est conforme à Allah qui Lui-même l'a ordonné est le bien accepté. Allah, qui a le pouvoir de transformer l'humble poussière en or parce qu'Il est le Tout-Puissant, à combien plus forte raison ne s'occuperait-Il pas de changer, recréer, octroyer et accorder Ses grâces. En effet, l'homme possède des particularités : en l'occurrence oublier, se tromper et commettre des péchés. Grâce aux *dou'as* qu'il accomplit, l'oubli et la confusion sont transformés par Allah en connaissance et sa colère est changée en patience et en bonne humeur. Allah, s'Il le souhaite, a la capacité de changer le feu en eau douce et s'Il ne le souhaite pas, l'eau douce peut se transformer en feu. C'est bien Lui qui réveille chez l'homme l'envie de L'invoquer et c'est bien Lui qui accepte (ou non) les invocations, étant donné que le but escompté demeure cette acceptation.

#### La *dou'a* qui relève du domaine d'autrui

La *dou'a* est le lien établi par le croyant pour actionner la miséricorde divine. C'est pourquoi la *dou'a* qui relève du domaine d'autrui est aussi importante que celle relevant du domaine personnel. Ce qui est nécessaire dans la *dou'a*, c'est une langue exempte de péché et un cœur désintéressé. À cet effet, le Prophète (ﷺ) apporta les précisions suivantes :

a. « La *dou'a* effectuée pour son frère qui ne se trouve pas près de lui est une *dou'a* valable pour Allah. L'ange qui est employé à cet effet dit : 'Amin, que cela soit aussi valable pour toi' au moment où la personne fait des *dou'as* pour son frère. »<sup>3</sup>

b. « Lorsque vous êtes près d'un malade ou d'un mort, faites une *dou'a* qui appelle au bien. Car les anges disent Amin à vos *dou'as*. »<sup>4</sup>

c. « Il y a deux *dou'as* qui ne sont jamais refusées. Il n'y a pas de voile entre elles et Allah. L'une est celle d'une personne qui a été torturée et l'autre est celle du musulman qui prie pour son frère musulman. »<sup>5</sup>

Mawlânâ Rumî développe le mystère (ou secret) lié au fait d'effectuer des *dou'as* pour autrui en faisant quelques commentaires à ce sujet : Dieu dit : « Ô Moïse, implore Ma protection d'une bouche avec laquelle tu n'as pas péché. » Moïse dit : « Je n'ai pas une telle bouche. » Dieu dit : « Appelle-Moi par la bouche d'autres hommes. » Quand as-tu péché par la bouche des autres ? Invoque Dieu par la bouche d'autres hommes, criant : « Ô Dieu ! » Agis de telle façon que leurs bouches puissent prier pour toi, nuit et jour. »<sup>6</sup>

Il y a certes un mystère lié au fait d'effectuer des *dou'as* pour autrui. Car celles-ci accroissent les sentiments d'existence et de quiétude, faisant gagner une morale emprunte de sérénité. Effectivement, le Coran nous fait remarquer que la *dou'a*, particulièrement celle des prophètes, des bien-aimés et des saints apporte la quiétude comme cela peut l'être lorsqu'une aumône est présentée ou un sacrifice offert : « **Prélève de leurs biens une Sadaqa par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. Et Allah est Audient et Omniscient.** »<sup>7</sup>

Le meilleur effet dont peut bénéficier le croyant, c'est le sentiment de quiétude. Effectivement, Allah dit dans le Coran: « **En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante afin qu'Allah te pardonne tes péchés, passés et futurs, qu'Il parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite ; et qu'Allah te donne un puissant secours. C'est Lui qui a fait des-**

**endre la quiétude dans les cœurs des croyants afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi. A Allah appartiennent les armées des cieus et de la terre ; et Allah est Omniscient et Sage. »<sup>8</sup>**

La *dou'a* est une question de confiance qui lie préalablement le croyant à Allah, mais aussi les croyants entre eux. Ce mystère particulier est vraiment important pour la tranquillité, la paix sociale et la confiance. Grâce à ce mystère (ou ce secret), la société peut se former en surpassant ses peurs et ses inquiétudes et devenir une société de confiance et d'amitié.

Les croyants invoquent de la manière suivante : « **Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : «Paix», qui passent les nuits prosternés et debout devant leur Seigneur ; qui disent: «Seigneur, écarte de nous le châtiment de l'Enfer». - car son châtiment est permanent.** »<sup>9</sup>

Ce qui est nécessaire à la *dou'a*, c'est la sincérité et la franchise. C'est s'abriter aussi sous la bienveillance et le pardon d'Allah, le cœur brisé. Afin d'user d'efficacité dans notre invocation, tous les organes de notre corps doivent être purifiés des scories physiques et morales. Autrement, nos paroles ne seront guère porteuses à l'instar de l'invocation faite par ce berger et développée très expressivement dans le *Mathnawî* (de Jalalud Din Rumî). Il y est mentionné en effet que Hz. Moussa (*Moïse : sur lui la paix*) vit en route un berger qui disait :

« Ô Dieu qui choisis qui tu veux. Qui es-Tu, que je puisse devenir Ton serviteur, et coudre Tes sandales et peigner Tes cheveux ? Que je puisse laver Tes vêtements, et tuer Ta vermine et T'apporter du lait, Ô mon Adoré ; Que je puisse baiser Ta petite main et frotter Tes petits pieds, et, au moment du coucher, balayer Ta petite chambre, Ô Toi à qui toutes mes chèvres sont offertes en sacrifice ; ô Toi en souvenir de qui sont tous mes gémissements ! »

Le berger disait de cette façon des paroles insensées. Moïse dit : « Homme, à qui parles-tu ? » Il répondit : « A Celui-là qui nous a créés, par qui cette terre et ce ciel ont été rendus visibles. »

« Prends garde ! dit Moïse. Tu es devenu tout à fait pervers ; en réalité, tu n'as pas devenu un musulman, tu es devenu un impie. Qu'est-ce que ces sottises ? Qu'est-ce que cette impiété et cette folie ? Mets-toi du coton dans la bouche ! (...) »

Le berger dit : « Ô Moïse, tu m'as fermé la bouche, et tu as brûlé mon âme de repentir. » Il déchira ses vêtements, poussa un soupir, se tourna précipitamment vers le désert, et s'en alla.

Une révélation vint à Moïse de la part de Dieu : « Tu as séparé mon serviteur de Moi. Es-tu venu pour unir, ou bien es-tu venu pour diviser ? Autant que tu le peux ne fais pas un pas vers la séparation (...) »

Quand Moïse entendit ces reproches de la part de Dieu, il courut dans le désert à la recherche du berger. Il s'avança sur les traces de pas de cet homme bouleversé (...) Enfin, Moïse le retrouva et l'aperçut ; le porteur de bonnes nouvelles lui dit : « La permission est venue de la part de Dieu. Ne recherche aucune règle ni méthode d'adoration ; dis tout ce que ton cœur désire. »<sup>10</sup>

La foi est soumission, la *dou'a* est un refuge établi au moyen de cette soumission. C'est pourquoi la littérature islamique ne s'appuie pas sur un certain déterminisme quant à cette question, mais par une soumission qui vient directement du cœur. Une *dou'a* effectuée avec des paroles exagérées et/ou somptueuses n'est pas une raison pour qu'elle soit acceptée et c'est bien la même chose pour les affirmations qui ne sont pas des raisons pour que la foi augmente ou diminue. Certes la *dou'a* est une demande qui doit se présenter avec sincérité, c'est-à-dire une demande où l'acceptation est désirée.

La *dou'a* est un refuge pour tout musulman et pour celui qui est dans la peine. C'est la raison pour laquelle les saints et les bien-aimés d'Allah font beaucoup d'invocations, pour toutes sortes de raisons comme repousser les ennuis, les peines et les épreuves de toute nature.

Parmi ces saints et bien-aimés, il y a ceux qui acceptent ces peines et catastrophes comme une soumission, telle que décrite par Mawlana

Rumî : leurs bouches fermées à toute invocation. Ceux-là sont ceux qui acceptent tous les décrets d'Allah et qui ne déploient pas d'effort pour éloigner les épreuves qui surviennent. Même ces dernières leur procurent du plaisir. Aucune peine, ni aucune catastrophe ne peuvent changer leur bonne volonté à l'égard d'Allah. C'est dans cette intention que le poète Fuzulî a composé le distique suivant :

*Ô Seigneur ! Par l'amour des épreuves rends-moi familier,*

*Ne m'en éloigne pas, ne serait-ce qu'un instant,*

*Que Ton aide ne diminue pas,*

*Soumets-moi aux épreuves avec abondance.*

La raison de leur insatiabilité dans ce domaine est expliquée par leur recherche de la générosité, là où il y a déjà manifestation et acceptation des paroles d'Allah telles que : « **Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits.** »<sup>11</sup> Seulement ce chemin est difficile et comporte de nombreuses épreuves. Il n'est pas fait pour tout le monde.

En conclusion, affirmons qu'il n'est pas séant de faire des *dou'as* en criant ou en prononçant de belles paroles, mais ce qui importe, c'est la *dou'a* faite avec les larmes de nos yeux et de notre cœur, celle qui est sincère, intime et aimée d'Allah. Une vie sereine à la fois personnelle et également au sein de la société passe par une existence remplie de *dou'as*, en vertu du mystère qu'il renferme. ❏

#### Notes bas de page:

- 1 Coran, sourate Yunus, 10/62.
- 2 Coran, sourate Fusillat, 41/30.
- 3 Muslim, Dhikr, 87,88 ; Ibn Mâja, manâsiq, 5.
- 4 Muslim, Janâiz, 6; Abû Dâwûd, Janâiz, 15.
- 5 Tabarani, Mujamu'l-kabîr, XI, 119.
- 6 Mathnawî, III, 180-184. (Trad. E.de Vitray-Meyrovitch)
- 7 Coran, sourate At-Tawba, 9/103.
- 8 Coran, sourate Al-Fath, 48/1-4.
- 9 Coran, sourate Al-Furqan, 25/63-65.
- 10 Mathnawî: II, 1720- 1780. (Trad. E de Vitray-Meyrovitch)
- 11 Coran, sourate Al-Baqara, 2/155.



# Le désir de s'orienter vers Allah

(L'homme au cœur de la dou'a – l'homme éloigné de la dou'a)

Ahmet TAŞGETİREN

La *dou'a* est un appel.

C'est s'orienter vers Allah et L'implorer.

C'est l'imploration de toute chose.

C'est L'implorer tout en reconnaissant que toute chose vient de Lui.

C'est L'implorer tout en reconnaissant que la création de toute chose visible dans le monde est sortie du néant, et la vie qui y est manifeste à chaque instant reste à jamais les signes de Son pouvoir.

C'est implorer avec conviction que la moindre petite chose ne peut être réalisée sans Sa puissance.

Pour cette raison, c'est prendre conscience même de l'existence des toutes petites choses dans la vie de l'homme.

Prendre conscience de l'œil par exemple...

De sa formation... de la rétine, de la couche de réseau, de la lentille, des paupières, des larmes, du canal très mince situé entre le nez et les yeux, des cils et des sourcils, et le fait de prier pour le bon « fonctionnement » de chacun d'eux...

Si une telle différence était nécessaire : si tout cela n'avait pas été accordé à l'homme dans son ensemble, mais en contrepartie d'une demande...

De plus, de même que la vue ou la capacité de voir nécessite une science spécifique, ceci reste également une grâce à solliciter auprès du Tout-Puissant, le Créateur de l'œil chez l'homme...

Comment cela aurait-il donc été ?

Comment serait le fait de voir par après ?

Les couleurs, les lignes qui permettent le discernement des choses les unes à la suite des autres... les formes propres à chaque objet...

Autrement dit, le fait que le Créateur nous ait offert tout cela sans que nous ne Lui demandions nous abstient-il de nous tourner vers Lui ?

Observez la main, le pied...

Observez les doigts...

Leurs différentes structures...

Observez leur position dans le corps de l'homme...

Afin de pouvoir faire monter un seul escalier au robot Asimo<sup>1</sup>, les scientifiques étaient obligés de travailler durant des années et de dépenser des milliards de dollars. Même dans les résultats recueillis, il n'était toujours pas question de faire disparaître cette image mécanique pourtant timide.

« L'homme – pour pouvoir solliciter les articulations qui relient ses doigts entre eux – dans quelle attitude de prière devrait-il se trouver ? » Nous est-il arrivé ne serait-ce qu'une seule fois, de nous poser réellement cette question ?

Que serait le fait d'entendre par après ?

Que doit-on dire de la forme de l'agencement qui assure le bon fonctionnement auditif de l'oreille ?

Si l'obtention de l'ouïe nécessitait l'accomplissement de *dou'as*, l'homme, que demanderait incessamment l'homme auprès du Créateur ?

Au cours du développement ultérieur des organes liés au toucher, à l'ouïe, au goût et à la vue, nous notons également celui du cerveau...

Cette matière à structure délicate finement tissée...

Le Créateur la chargea d'un miracle imperceptible pour la raison humaine...

Proportionnellement attachée à la raison, celle-ci reste incapable de discerner les secrets du cerveau dans ses vraies significations.

La force illimitée du Créateur nous a gracieusement libérés... et nous l'utilisons abondamment. Parfois nous l'utilisons en nous révoltant contre le Divin Pourvoyeur. Souvent, nous l'utilisons pour retirer les individus du chemin de Son honneur. Si toutefois un fil se détache, ou un clic capillaire s'obstrue, nous oublions même jusqu'à notre propre nom. Les imaginations du passé disparaissent, nos mains, nos pieds, nos lèvres sont en état de

dysfonctionnement, le système de fonctionnement se réduisant à presque rien...

Si l'obligation nous incombait de demander en toute conscience, qu'aurions-nous demandé au Seigneur pour notre cerveau ? Avons-nous déjà réfléchi à cela ?

Nous nous servons également de cela de manière libre.

Parfois l'homme dit :

« Ô Seigneur ! Occupe-toi de ma raison ! »

Oui, c'est effectivement Lui qui a ce pouvoir infini... C'est Lui qui donne la raison, notamment la raison vaillante, et nous permet d'être une créature « pensante ».

Après un repas, notre Prophète (ﷺ) fit la *dou'a* suivante : « **La louange est à Allah qui nous a donné à manger et à boire, qui a fait de nous des musulmans et qui nous a créé une voie de délivrance.** »

De ce *hadith*, mettons de côté la réflexion sur la signification des termes « manger » et « boire ». Afin de comprendre la « voie de délivrance », il faut s'adresser à l'homme qui vit dans l'exigüité. L'émersion ou la non-émersion de ce que nous mangeons et de ce que nous buvons...

Est-ce que, pour une telle chose, la louange formulée à l'égard d'Allah par Son Messager peut être estimée comme une *dou'a* inutile ?

Lorsque nous nous rapportons aux phases du manger et du boire, chaque chose qui touche au comportement de l'homme en général est dominée par une propriété miraculeuse qui conduit au détachement.

La langue, le goût, sa conception physique, son emplacement à l'intérieur de la bouche, la structure de la bouche, les dents, l'agencement des dents, la mâchoire, le palais, les lèvres, les fosses nasales...

Qu'Allah nous en protège ! N'est-il pas ahurissant de penser qu'un simple petit élément peut retenir des aliments dans notre gorge ?

Ou bien si les boissons que nous avalons prenaient le risque de sortir des narines en passant à travers la gorge...

Et si ne pouvions bénéficier de tout ceci uniquement lorsque nous le demandions...

Dans ce cas, nos mains seraient-elles détournées d'une condition propice à la *dou'a* ?

Pratiquement tous les moments de la vie de notre Prophète (ﷺ) en furent émaillés.

En rentrant chez lui et en ressortant, en se chaussant et en se déchaussant, en s'habillant et en se déshabillant, en se couchant et en se levant, en mangeant et en buvant, en étant avec sa famille, durant la naissance, la mort, le commerce, l'administration de l'État, en situation de guerre... du plus petit événement jusqu'au plus grand, et durant toutes les étapes de sa vie, sa langue, sa main, son cœur étaient sans cesse orientées vers Allah et L'implorait...

Tout ceci est un état de conscience.

C'est la conscience de l'impossibilité de vivre sans Allah.

C'est la conscience de Son pouvoir illimité.

C'est la conscience de toute existence, de l'atome au cosmos, de la molécule à la sphère ; c'est la conscience du fait que tout être n'existe que par la volonté d'Allah et qu'Il maintient toute existence.

C'est la conscience que nulle chose ne peut être inspirée sans Lui.

C'est la conscience de sa faiblesse en tant qu'homme.

C'est la conscience que la grandeur n'appartient qu'à Allah.

Cela montre qu'avec la *dou'a* l'homme peut être digne de vertu.

C'est l'annonce de son engagement à se soumettre à Allah et d'une audace pure et simple à l'admission de la grande épreuve.

C'est prendre conscience que notre marche ne pourra fendiller la terre et que notre tête ne pourra se hausser jusqu'au ciel.

C'est l'annonce du fait qu'associer un être ou une chose à Allah est une anomalie évidente.

L'homme au cœur de la *dou'a* est celui qui perçoit la véritable propriété de l'existence.

Le recours au Tout-Puissant à partir de cette perception développera les sentiments de renoncement, la *dou'a* jaillira, les sentiments de reconnaissance se manifesteront, la recherche du bonheur se développera et le cœur s'orientera.

L'homme éloigné de la *dou'a* est celui qui ne perçoit nul secret propre à une seule existence dans l'univers, y compris sa propre existence.

Dans cet état de déraison se développent également les sentiments d'ingratitude, de frustration, de dénégation, les maladies du cœur apparaîtront, la révolte surgira...

Une vie au cœur de la *dou'a* est une vie qui permet de garder éternellement toute relation avec Allah.

C'est une vie fondée sur l'extrême désir de s'attacher à Lui tout en connaissant le fardeau insupportable qu'occasionnerait pour la descendance humaine le simple fait de se détacher de Lui.

Un homme au cœur de la *dou'a* est celui qui demeure permanemment dans l'effort de garder ouverts ses canaux de communication avec Allah.

L'homme éloigné de la *dou'a* est celui dont tous les canaux susceptibles de le conduire aux sublimités restent fermés.

Supplier en Allah, ouvrir à tout moment notre cœur aux canaux d'obéissance, demeurer en état de supplication à tout moment, rester orienté à tout moment vers Sa miséricorde, c'est vivre sans cesse dans l'attente des bienveillances divines.

**Veille notre Seigneur emplir notre langue de *dou'as* et notre cœur de prières. ﷻ**

---

#### Notes bas de page:

- 1 Il a fallu une dizaine d'années et des dizaines de millions d'euros de recherche à Honda pour parvenir à créer Asimo, un robot capable de marcher sur ses deux pieds. Les humanoïdes sont fort complexes à réaliser, et de ce fait, extrêmement coûteux. Il se trouve que le centre de gravité du corps humain est situé au niveau de la ceinture et que la surface de contact au sol (la voûte plantaire) est de taille réduite. (Source Futura-Techno)



# Ceux qui portent des ailes pour s'envoler au paradis



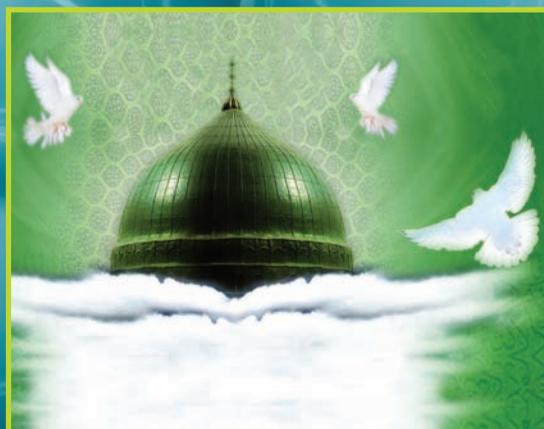
Mustafa ERİŞ

Jafar (qu'Allah l'agrée) était le fils d'Abû Talib, l'oncle de notre cher Prophète (ﷺ). Il fut aussi surnommé Jafar al-Tayyar (l'homme ailé) et fut connu pour être l'un des premiers sages de l'islam. Voici son histoire :

Lorsque le Prophète de l'univers (ﷺ) eut atteint l'âge de 36 ans, la population de La Mecque connut une grande disette et le peuple qurayshite fut particulièrement touché. Le Prophète Muhammad (ﷺ) savait que son oncle Abû Talib ibn Abd al-Muttalib (le père de Jafar) était pauvre, qu'il avait une famille nombreuse à sa charge et qu'ils vivaient tous dans un dénuement total. Afin de diminuer cette charge, le Prophète (ﷺ) et son oncle Abbas décidèrent d'un commun accord que chacun d'entre eux prenne un enfant à leur charge. Et c'est ainsi que notre Prophète (ﷺ), accompagné de son oncle Abbas, se rendirent auprès d'Abû Talib pour lui exposer leur idée. Abû Talib accepta leur proposition, à condition qu'il garde avec lui son fils Akil ; et quant à eux, ils pouvaient prendre n'importe quel enfant. Notre cher Prophète (ﷺ) choisit 'Ali (qu'Allah l'agrée), son oncle Abbas re-

cueillit Jafar, puis tous deux les intégrèrent au sein de leur propre famille respective.

Lorsque vint l'islam, 'Ali (qu'Allah l'agrée) fut le premier enfant à devenir musulman et bénéficia ainsi de l'honneur que confère ce statut. Quant à Jafar (qu'Allah l'agrée), il grandit chez son oncle Abbas. Il épousa ensuite Asma bint Umays. Par l'intermédiaire d'Abû Bakr (qu'Allah l'agrée), lui, ainsi que son épouse, furent les premiers à embrasser et à rejoindre cette chaîne des vertueux de l'islam.





Le Prophète (ﷺ) exprima son affection à son égard en utilisant ces termes : « *Jafar est celui qui me ressemble le plus de part sa nature et sa bonne moralité.* » Il fut parmi les premiers musulmans à qui l'on fit subir les pires calvaires et tortures, mais s'était armé et nourrit de patience. Comme tous les autres musulmans, il savait que le chemin du paradis était garni d'épines et de difficultés. Face à cette situation, son épouse, lui et un groupe de Compagnons se trouvèrent dans l'obligation d'émigrer vers l'Abyssinie (actuelle Ethiopie).

Arrivés en Abyssinie, ils vécurent pour la première fois leur foi en toute quiétude. Lorsque les Qurayshites apprirent que des musulmans avaient trouvé refuge auprès du Négus, le souverain de l'Abyssinie, ils ne purent tolérer ce fait. Ils envoyèrent deux personnes chargées de précieux cadeaux chez le Négus en exigeant de sa part qu'il expulse de son paisible pays ces jeunes personnes qui pratiquaient cette nouvelle religion. Dès qu'il reçut cette délégation, le Négus convoqua les représentants de Quraysh et les réfugiés musulmans pour les écouter mutuellement. Lorsque le tour des réfugiés arriva, ce fut Jafar (qu'Allah l'agrée), nommé porte-parole des musulmans, qui prit la parole d'une manière nette et claire en ces termes :

« O roi ! Notre peuple vivait dans l'ignorance. Nous adorions les idoles et nous mangions des cadavres. Nous faisons toutes les méchancetés imaginables et nous ne respectons pas les liens familiaux. Nous ne respectons pas notre voisin et le plus fort opprimait le plus faible. Nous étions dans cette situation jusqu'à l'avènement du Prophète (ﷺ). Ce messenger d'Allah nous a invités à l'adoration du Dieu unique, à ne nous soumettre qu'à Lui et à renoncer aux idoles de pierre fabriquées par nos pères. Il nous a enjoins de dire la vérité, d'accomplir nos serments, d'être bienveillants envers les parents, de respecter les droits du voisin, de s'abstenir des choses illicites, et a proscrit le meurtre. Il a interdit le faux témoignage et la diffamation. Il déclare illicite le fait de consommer les biens de l'orphelin. Il nous a seulement ordonné d'adorer Allah, sans rien Lui associer, et d'accomplir la prière, de donner l'aumône légale et de pratiquer le jeûne.

Nous avons cru à ce Prophète. Nous croyons en lui. Nous avons marché sur le chemin qu'il nous a indiqué. Nous avons reconnu le licite tel qu'il nous l'a présenté. Nous avons compris l'illécite tel qu'il l'a défini.

O roi ! C'est pour cette raison que notre peuple nous a attaqués et nous a torturés. Ils nous ont livré toutes ces batailles pour que nous renoncions à notre culte et que nous retombions encore une fois dans l'idolâtrie. Nous abandonnâmes notre patrie lorsqu'il nous fut difficile de supporter leur oppression extrême. Nous avons choisi de venir dans votre pays tout en espérant ne plus vivre cette oppression. »

Sa dignité, sa politesse, son sérieux et sa sincérité lorsqu'il présentait l'Islam à Nedjachi, le roi d'Abyssinie, est un bon exemple dans la manière de prêcher la religion (tabli').

Face à ces francs propos, le roi répliqua : « Connaissez-vous par cœur quelques récits qui ont été révélés à votre prophète ? »

Jafar (qu'Allah l'agrée) acquiesça et aussitôt se mit à réciter ce qui suit :

**« Kâf, Hâ, Yâ, 'Ayn, Sâd. C'est un récit de la miséricorde de ton Seigneur envers Son serviteur Zacharie. Lorsqu'il invoqua son Seigneur d'une invocation secrète, et dit : « Ô mon Seigneur, mes os sont affaiblis et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs. [Cependant], je n'ai jamais été malheureux [déçu] en te priant, ô mon Seigneur. » (Coran, sourate Maryam, 19/1-4)**

En entendant ces paroles, le Négus se mit à pleurer jusqu'à ce que ses larmes mouillent sa barbe. Puis, se tournant vers Jafar ibn Abi Tâlib, il lui avoua ce qui suit : « Je le jure devant Dieu que je reconnais cette lumière, en effet, elle appartient à la même et unique source que celle révélée à mon peuple. Ce qui fut annoncé à Jésus est empreint de la même essence que la révélation envoyée à votre prophète. » Puis s'adressant à la délégation qurayshite, il leur dit ceci : « Levez-vous et partez. Jamais je ne vous les livrerai. »

Jafar (qu'Allah l'agrée) et son épouse vécurent en sécurité pendant 10 ans dans le pays du Négus. En l'an 7 de l'hégire, ils retournèrent à La Mecque en compagnie d'autres musulmans. Une



fois arrivés, ils furent informés du retour victorieux du Prophète de la conquête de Khaybar.

Notre cher Prophète (ﷺ) fut tellement ravi du retour de Jafar qu'il se demanda : « *Je ne sais pas lequel de ces deux événements me réjouit le plus : la conquête de Khaybar ou bien le retour de Jafar.* »

Notre prophète (ﷺ) avait l'habitude de le surnommer « *le père des pauvres* ». Ainsi fut Jafar (qu'Allah l'agrée), usant de tendresse et de miséricorde envers les indigents. Il avait coutume de les inviter chez lui et ces derniers avaient l'occasion de se nourrir et de se désaltérer. Jafar (qu'Allah l'agrée) est connu pour être l'homme le plus généreux de son époque. On l'appelait aussi « *Jawad ibn Jawad* », c'est-à-dire le « *généreux, fils du généreux* ».

En l'an 8 de l'hégire, le Prophète (ﷺ) prépara une armée pour combattre les Byzantins, ennemis des musulmans à cette époque. De ce fait, il désigna Zayd ibn Hariths en tant que commandant de l'armée, en précisant : « *Si Zayd meurt au combat, Jafar devra prendre le commandement de l'armée à sa place. Si Jafar venait à être blessé ou à mourir, c'est à Abd Allah ibn Rawaha qui le relèverait.* »

Lorsque l'armée musulmane, composée de trois mille combattants, parvint à Mu'ta, elle dut affronter un groupe de cent mille combattants byzantins. Zayd (qu'Allah l'agrée) mourut en martyr dès le début du combat. Jafar (qu'Allah l'agrée) prit l'étendard de l'islam à son tour. Il se rendit dans les rangs de l'ennemi en balançant son sabre de gauche à droite. Pendant ce temps-là, l'armée adverse complota contre lui et l'un des leurs fut désigné pour trancher la main droite de Jafar. Malgré la perte de sa main droite, Jafar continua le combat en tenant l'étendard de l'islam avec sa main gauche. En un rien de temps, il perdit l'usage de sa main gauche, également tranchée par l'ennemi. Mais pour autant, Jafar ne perdit pas courage : continuant sa mission, l'étendard appuyé contre sa poitrine et retenu par ce qu'il restait de ses bras. Au moment même où il voulut attaquer de nouveau, l'ennemi le saisit lâchement et il mourut en martyr.

Vint le tour d'Abd Allah ibn Rawaha de se saisir de l'étendard. À son tour, il combattit rageusement jusqu'à mourir martyr tout comme son défunt ami. Le Prophète (ﷺ) déplora beaucoup la mort de ses trois commandants. À l'issue de ces douloureux événements, il se rendit chez la famille de Jafar (qu'Allah l'agrée), et là, dans ce lieu, ne put retenir ses larmes devant les enfants de Jafar qu'il aimait tant. Asma, la femme de Jafar, le voyant dans cet état, lui demanda : « *Ya Râsulallah ! Pourquoi pleures-tu ? Y aurait-il une nouvelle particulière à propos de Jafar et de ses compagnons ?* »

Le miséricordieux Prophète (ﷺ) répondit : « *Oui. Ils sont morts en martyrs aujourd'hui.* » Ensuite, il la mit en garde contre toutes les paroles préjudiciables et s'en retourna chez lui.

Pour consoler notre Prophète (ﷺ) de son pénible chagrin, l'Ange Jibril (sur lui la paix) lui apparut et lui annonça qu'Allah le Très-Haut avait honoré Jafar en le dotant de deux ailes pour remplacer ses deux mains coupées et qu'il s'en servait pour se déplacer au paradis.

Ce don digne d'Allah le Très-Haut nous explique ainsi son surnom : Jafar al-Tayyar (Jafar l'homme ailé). Il mourut martyr à l'âge de 41 ans.

Qu'Allah le Très-Haut le bénisse et nous également. ﷻ





*"Accomplis la Salat  
pour ton Seigneur  
et sacrifie"*

*(Coran, sourate Al-Kawthar, 108/2)*

# De la signification spirituelle de la Fête du sacrifice

Musa BELFORT

[Abraham] dit : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses. » (Ismail) dit : « Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, du nombre des endurants. » (Coran, As-Saffat, 37/102)

Certaines occasions nous sont accordées durant l'année islamique durant laquelle nous nous

souvenons, à travers la mémoire vive de notre religion, de l'importance liée à des événements bien marqués.

La Fête du sacrifice (Aïd al-Adha ou Tabaski) est l'une de ces occasions de nous en rappeler. En effet, le geste d'Abraham à l'égard de son fils Ismail est évocateur de l'importance de ce rappel à toutes les générations issues de



l'islam. Voulant sacrifier son fils suite à un rêve divin et au moment même où il allait abaisser son couteau vers lui, un ange descendu du ciel le somma d'arrêter et lui substitua à la place un bélier sacrificiel.

Le verset coranique susmentionné évoque ce geste sacrificiel et dénote l'attitude remarquable des deux prophètes. Le premier, le père, obéissant à l'injonction divine, et le second, son fils, dans une attitude soumise et résignée, accepte la volonté divine à son égard.

Allah est avec les patients et les endurants, cette réalité étant corroborée par le verset coranique suivant : « **Les hommes patients recevront leur récompense sans qu'elle leur soit mesurée.** » (Coran, Az-Zumar, 39/10) D'ailleurs la patience est l'un des Noms d'Allah, Al-Halîm-le Patient.

Ainsi la Fête du sacrifice non seulement nous rappelle le geste d'Abraham et la résignation d'Ismail son fils, mais également les qualités de leur personnalité marquée par la patience

et l'endurance, ayant foi en Allah et Lui obéissant en toute abnégation.

Quel exemple pour nous ! De la spiritualité d'Abraham à la signification spirituelle de son geste, des leçons pour notre propre vie sont à tirer. Partant encore une fois de la personnalité du grand patriarche-prophète, son geste sacrificiel démontre à travers cette épreuve ultime, le sacrifice de son fils, son attachement à la divine Providence et marque de son empreinte l'exemplarité même de la foi et de la remise confiante en Allah pour les générations à venir.

### LE MÉRITE DU SACRIFICE

Ainsi donc, ayant perçu sommairement la signification spirituelle du geste sacrificiel d'Abraham, nous pouvons mentionner également qu'il existe de nombreux hadiths attestant du mérite du sacrifice. Par exemple, At-Tirmidhî rapporta selon A'icha que le Prophète a dit :

*« Il n'y a pas une œuvre plus agréable auprès d'Allah que l'homme puisse accomplir*



Images de la Fête  
du Sacrifice en  
Afrique



le jour du sacrifice que de faire couler le sang. La bête sacrifiée est amenée le Jour de la Résurrection avec ses cornes, ses poils et ses sabots ; son sang atteint une place élevée auprès d'Allah avant même qu'il ne touche le sol. Réjouissez-vous-en ! »

Les Compagnons du Prophète (ﷺ) lui demandèrent : « Ô Messager d'Allah, que représente le sacrifice ? » Il leur répondit : « C'est la tradition de votre patriarche Abraham » « Que nous rapportent-ils ? » Il dit : « Une bonne action pour chaque poil (de la bête). » « Et qu'en est-il de la laine ? » « Vous avez pour chaque fil de laine, une bonne action. » (Rapporté par Ibn Maja et al Hakim)

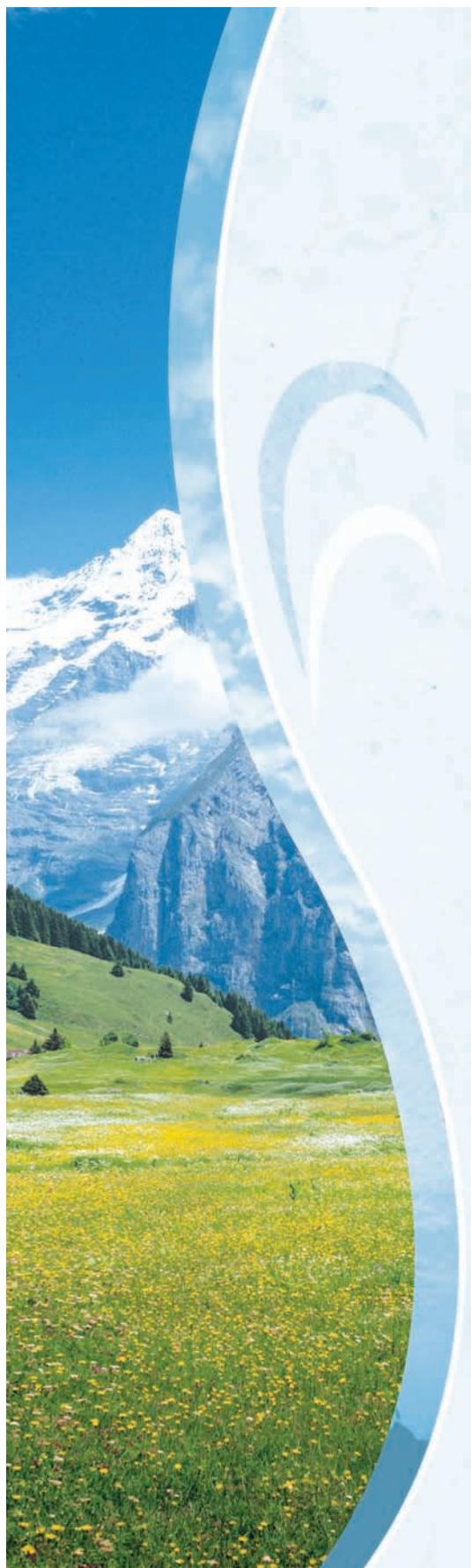
On peut aussi citer le hadith rapporté par Ahmad et Ibn Mâja selon lequel « Quiconque est aisé et n'offre pas de sacrifice, qu'il n'approche pas notre lieu de prière. »

En accomplissant nous-mêmes ce geste millénaire, forts de la pensée d'Abraham, nous appropriant en quelque sorte sa foi et sa remise confiante en Allah, nous le perpétons donc et attestons devant l'humanité entière, que nous sommes, nous musulmans, héritiers non seulement de ce qu'à accompli Abraham à travers son geste, mais aussi de sa signification et de sa portée spirituelles.

**« Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : «Paix sur Abraham». »** (Coran, As-Saffat, 37/108-109)

Puissions-nous, du plus profond de notre cœur et en toute intelligence, nous souvenir à travers la Fête du sacrifice, combien sa signification spirituelle est importante ; que cette attitude inouïe du prophète Abraham démontrée lors de son geste sacrificiel soit un exemple probant pour notre vie dans ce monde d'ici-bas étant donné que sa conséquence demeure éternelle.

Veuille Allah nous accorder la grâce de comprendre l'importance de la Fête du sacrifice et de la vivre pleinement en toute intelligence spirituelle. ﷻ







“L'eau de zamzam fait profiter en fonction de l'intention avec laquelle on la boit”  
(Ibn Maja, Manasiq, 78)

## La meilleure eau du monde :

# L'EAU DE ZAM-ZAM

Nejla BAŞ

L'histoire de l'eau de Zam-Zam est très connue puisqu'elle remonte à l'époque du prophète Abraham et de son fils Ismaël (*que le salut et la paix soient sur eux*).

D'abord, sur l'ordre d'Allah (le Très Miséricordieux), le prophète Abraham (*sur lui le salut et la paix*) devait emmener son épouse Hadjar et son fils nouveau-né Ismaël hors d'Égypte afin de les conduire du côté de La Mecque où se trouve actuellement la Ka'ba.

Ensuite, il les laissa sur place et repartit aussitôt vers l'Égypte. Il les abandonna dans cet endroit désertique avec très peu de nourriture. À première vue, cela semblait les conduire à une mort certaine. Mais voilà, c'était l'ordre divin, et Allah n'allait sûrement pas les abandonner à leur sort.

Le très peu d'eau et de nourriture qu'elle avait apportées avec elle se termina. Qu'allait-elle faire ? Comment survivre ? Son bébé commença à pleurer ; elle le laissa sur place et courut du Mont Safa vers le Mont Marwa sept fois de suite (d'où les sept allées et venues entre Safa et Marwa effectuées lors du pèlerinage), en espérant voir des caravanes passer. Mais rien. Les pleurs causés par la faim de son fils s'amplifiaient pour devenir des hurlements. Elle sentait au plus profond d'elle son impuissance, que rien ne dépendait d'elle. Alors, elle s'agenouilla et se tourna vers Allah

pour Le prier et Le supplier. Puis les cris de son bébé cessèrent : que se passait-il ?

Elle s'arrêta de courir d'un mont à l'autre pour se diriger vers son enfant. Elle était très angoissée, ayant peur qu'il lui soit arrivé quelque chose d'effroyable ; et lorsqu'elle arriva sur place, elle trouva au pied de son fils une source qui jaillissait.

Elle était stupéfaite et étonnée, et même si émerveillée que tout à coup elle s'exclama :

« Zam ! ... Zam !... (Arrête ! Arrête !...) »  
pour que l'eau ne disparaisse pas.

Hadjar entoura tout de suite l'eau avec du sable et en but à pleine gorgée jusqu'à éteindre sa soif. Plus elle remplissait son outre, plus l'eau jaillissait ; plus elle buvait l'eau et plus sa faim et sa soif étaient satisfaites. Elle remercia Allah pour Sa grande bonté.

Voilà l'histoire de l'eau de Zam-Zam. Aujourd'hui, à La Mecque, près de la Ka'ba, se trouve le « puits d'Ismaël » d'où est apparue l'eau bénite. Mais cette eau particulière est aussi consécutive à l'invocation (*dou'a*) suivante qu'avait faite le prophète Abraham lorsqu'il laissa sa femme et son fils dans le désert. Cette invocation est celle-ci :

« Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Ka'ba], -

« Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Ka'ba], - ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants? » (Coran, sourate Ibrahim, 14/37)

**ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants? »**  
(Coran, sourate Ibrahim, 14/37)

À une certaine époque, le clan des Jourhoûmi gouvernait cette région et en raison du mauvais comportement et de la désobéissance de ce clan envers Allah, l'eau de Zam-Zam vint à s'assécher.

Jusqu'au jour où le grand-père de notre prophète Muhammad (ﷺ) fit un rêve dans lequel il voyait l'endroit où se trouvait le puits de l'eau de Zam-Zam. Ce rêve plein d'espoir montra à Abdul Muttalib où creuser et où trouver cette source qui à nouveau allait rejaillir ; ainsi c'est à partir de ce jour-là que les pèlerins de retour de leur pèlerinage amènent l'eau de Zam-Zam à leurs familles, à leurs amis, à travers le monde entier, et pour cette raison elle reste unique.

#### LES RECHERCHES EFFECTUÉES AU SUJET DE ZAM-ZAM

Il y a trente-cinq ans de cela, un institut fut créé pour effectuer des recherches sur le puits de Zam-Zam. Le Président de cet institut, le professeur Zekai Sen, déclara ceci :

« J'étais croyant, mais depuis que j'ai effectué des recherches sur l'eau de Zam-Zam, ma foi a augmenté et j'ai pu constater qu'il y avait beaucoup de choses que la science n'arrivait pas à expliquer, et ce que la science ne pouvait expliquer c'est la foi qui s'en est chargée. »

Le Professeur Sen semblait étonné de la forme particulière qu'avait le puits de Zam-Zam. En effet, il avait vu d'autres puits précédemment, mais celui-ci semblait avoir une forme singulière qui lui était propre et qui n'existait sur aucun autre puits étant donné qu'il était de forme conique ; même

cela faisait penser que ce n'était pas un hasard et que cela devait avoir une signification rationnelle ; effectivement, il s'avéra que cette forme particulière permettait de réguler le débit de l'eau.

Sachant que depuis des milliers d'années, des millions de mètres cube d'eau sont tirés du puits qui mesure 1m50 de largeur. Actuellement, on ne sait pas exactement où se trouve la source de ce puits et on pense que cela ressort du miracle.

Près du puits de Zam-Zam se trouve d'autres petits puits plus ou moins modestes (l'un d'entre eux se nommant Dawud). Le facteur géologique étant important, l'eau de ses puits n'est ni trop minéralisée ni trop salée... Aucune eau ne possède le même taux de minéraux normaux et la même qualité que celle de Zam-Zam. D'après le Professeur Sen, c'est un grand miracle que ces eaux qui sont proches les unes des autres ne possèdent pas les mêmes propriétés que l'eau de Zam-Zam...

Ces dernières années, des millions de pèlerins qui venaient boire ou emmener cette eau racontaient qu'il y avait un réel danger pour qu'elle cesse de s'écouler, mais le professeur Sen ajouta ceci :

« D'après nos prévisions à long terme, nous pouvons dire qu'il n'y a aucun risque que cela arrive. »

L'eau de Zam-Zam est une eau riche en calcium et en magnésium, ce qui est très important. Elle se situe dans la catégorie des eaux dures. D'après certaines études, les personnes consommant ce type d'eau ont beaucoup moins de risque de faire une crise cardiaque.

L'eau de Zam-Zam contient 366 mg de carbonate au litre alors qu'en temps normal lorsqu'une eau contient 250 mg de carbonate, on dit que c'est une eau gazeuse, donc nous pouvons

la définir comme telle. La concentration de sodium et de potassium est stable.

D'après plusieurs scientifiques ayant effectué des tests microbiens, cette eau ne contient aucune bactérie et aucun organisme microbérien. Nous pouvons encore beaucoup parler des propriétés de cette eau que nous n'en finirons pas. D'après des sources sûres, nous pouvons citer son utilité, ses propriétés et sa bienfaisance dans l'ordre suivant :

Des recherches ont été effectuées en laboratoire concluant que cette eau, en la comparant à d'autres, détient une quantité amoindrie de soufre.

Selon d'autres recherches, en comparant cette eau à d'autres types, celle-ci s'avère plus nourrissante et contient encore plus de minéraux.

La source de l'eau de Zam-Zam n'a toujours pas été trouvée ; en dépit de la technologie actuelle, nous ne savons toujours pas d'où elle provient. Les autres puits qui sont pourtant proches d'elle ne détiennent aucune de ses propriétés alors que celle-ci se situe à 80 km de la mer. Dans ce contexte, elle n'a aucune possibilité de prendre sa source de là. Comment peut-on expliquer que durant des années son eau ne tarit jamais ; aujourd'hui encore, personne ne peut l'expliquer. On peut seulement dire que d'un puits faisant 1,5m de diamètre une eau en sort, qu'en période de pèlerinage elle subvient à tous les besoins de millions de pèlerins sans jamais diminuer, ni s'assécher.

D'après le rapport du Centre Mondial de la Santé (WHO), l'eau de Zam-Zam est l'eau la plus bénéfique au monde pour l'homme.

### LES AUTRES CARACTERISTIQUES

-L'eau de Zam-Zam est la bénédiction d'Allah au prophète Abraham, à sa femme Hadjar et à son fils Ismaël (*que le salut et la paix soient sur eux*).

-L'eau de Zam-Zam est la représentation authentique d'un des versets.

-L'eau de Zam-Zam est un des plus grands miracles qu'Allah ait donné à l'homme.

-L'eau de Zam-Zam est l'eau la plus bien-

faisante du monde ; c'est par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel (*Jibril : sur lui la paix*) qu'elle est sortie de la plus sacrée des terres.

-L'eau de Zam-Zam désaltère.

-L'eau de Zam-Zam est un remède contre les maladies.

-L'eau de Zam-Zam facilite la réalisation de ce pourquoi elle est bue.

-L'invocation que l'on adresse à Allah est acceptée au moment où l'on boit l'eau de Zam-Zam.

-L'eau de Zam-Zam a la propriété d'enlever les petits péchés.

-L'eau de Zam-Zam est bénéfique pour l'homme.

-L'eau de Zam-Zam a un goût particulier qui lui est propre.

-L'eau de Zam-Zam est le plus beau cadeau et la plus belle offrande.

-Boire l'eau de Zam-Zam fait partie de la Sunna du Prophète Muhammad (ﷺ).

### LA BONNE FAÇON DE BOIRE L'EAU DE ZAMZAM

Lorsque l'on boit l'eau de Zam-Zam, il faut se tourner vers La Mecque et entrecouper l'acte en trois respirations, puis dire à chaque interruption « bismillah », et lorsque l'on a fini on n'oublie pas de dire « alhamdulillah ».

Debout, avec la main droite, en regardant l'eau, on doit faire des invocations (*dou'as*). Notre Prophète Muhammad (ﷺ) a dit :

« L'eau de Zam-Zam constitue un moyen de guérison pour les malades. Moi, je bois de cette eau et je fais cette invocation :

« *Allâhoumma inni as 'alouka 'ilmân nâfiâ wa rizqan wâsi'â wa chifâ 'am min koulli dâ* »

« *Mon Seigneur, je Te demande un savoir utile, une subsistance abondante et une guérison contre toute maladie.* »

Seigneur ! Accorde-nous la possibilité de boire à la source la meilleure des eaux de cette terre. Puisse-t-elle nous apporter le bien-être et la santé. ﷻ



# L'ego et ses états

Adem DERELİ

Le Prophète Muhammad (ﷺ) et ses Compagnons, revenant de la bataille de Tabûk (9ème année après l'Hégire), leur déclara :

« Nous revenons de la petite guerre pour entreprendre la grande guerre (al-jihad al-kabir). »

Leur peau s'était collé à leurs os, même leurs proches avaient du mal à les reconnaître. Affaiblis par la fatigue, affligés durant ce long périple (900 kilomètres), ils lui demandèrent alors :

« Qu'est-ce que la grande guerre, ô Prophète d'Allah ? »

Il leur répondit : « Le combat contre l'ego (nafs). »



En effet, pour atteindre Allah le Tout-Puissant, le combat contre l'ego est indispensable. C'est pour cela que les Soufis passent la majeure partie de leur vie à le combattre ; cependant, de tous ceux qui s'engagent dans cette voie et au creux de cette bataille, seuls quelques-uns connaissent le succès, car l'ego est habile et perfide, et de quelque façon qu'il soit chassé, il revient toujours.

Jalal ud-Din Rumî dit : « Même si ton ego te suggère de pratiquer le jeûne et la prière, c'est encore par perfidie car il est habile et perfide. »

On ne peut reconnaître les tromperies de l'ego que sous la conduite d'un maître parfait

(Mûrshid al-Kâmil) ; et réussir dans ce combat spirituel n'est possible que grâce à la force de l'amour et de la dévotion. Comme l'a dit Saadi Shirazi :

« Au lieu de critiquer ou de faire la guerre à ceux que tu juges comme hérétiques et infidèles, combats les désirs de ton ego si tu es un homme. »

Notre regretté Sheikh Musa Topbaş disait :

« La plus grande bénédiction qu'ait pu m'octroyer Allah, c'est que j'ai tellement été préoccupé de corriger les défauts de mon ego que je n'ai pas eu le temps de voir les défauts des autres. »

En effet, l'ego (nafs) compte sept états ou degrés :

I. « Nafs al-Ammarah » (ou l'âme instigatrice du mal) voit l'homme vaincu par ses désirs. D'où l'appellation « Ammarah » qui signifie : « serviteur de son ego ». Comme toute chose fait route vers Allah, cet homme du premier degré lui aussi fait route vers Lui, mais il en est inconscient. Il vit dans l'univers du témoignage, n'étant qu'un témoin d'Allah. Son état est la dépendance et ses attributs sont l'ignorance, la cupidité, la vanité, le désir, l'envie, etc.

II. « Nafs al-Lawwamah » (l'âme qui blâme) : C'est le degré où l'homme commence à se questionner sur son existence, tout en continuant d'obéir à ses désirs. Lui aussi va vers Allah et il commence à percevoir le langage de la création. Son état est celui de la sympathie. Alors que l'homme du premier degré s'appuie sur la religion, celui du second degré s'appuie sur une voie spirituelle. Il est conscient de ses défauts. Les envies ont pris chez lui la place des désirs. Il ignore encore la soumission et pratique la duplicité. Il est ambitieux. L'homme du premier degré n'a pas encore totalement disparu en lui, mais son cœur est ébranlé.

III. « Nafs al-Mulhimah » : À ce degré, l'homme est inspiré par Allah. Son chemin va vers Lui et il en a conscience. Son état est celui de l'amour. Il est savant, généreux, modeste, patient, etc.

IV. « Nafs-al-Mutma'innah » : Parvenu à ce degré, l'ego s'efface, l'homme a acquis la certitu-

de. Il ne va pas vers Allah, mais vers Lui. Sa réalité est tenue secrète pour les autres hommes. Il connaît l'état de soumission totale et comprend nombre de secrets. Il est généreux, résigné, doux, soumis, juste, pieux. Il a le sourire car rien ne lui pèse. La paix est totale en lui. Il pardonne tout et ignore les défauts des autres.

V. « Nafs al-Radiyyah » : L'homme connaît à ce degré l'acceptation totale et la maturité. Son acte est divin. Il vit dans le secret. Son état est la non-existence. Tous les attributs humains ont disparu chez lui. Il partage l'éternité divine.

VI. « Nafs al-Mardiyyah » : Au cinquième degré, l'homme accepte Allah, mais au sixième, l'homme est accepté par Allah. Il incarne la vérité permanente. Tous ses attributs sont des attributs divins. Il a unifié l'amour de la création avec l'amour du Créateur.

VII. « Nafs al-Kamilah » : C'est le degré de parfaite maturité. L'homme y connaît l'unité dans la multiplicité et la multiplicité dans l'unité. Il voit l'unité divine dans la création et la création dans l'unité divine. Il est inaccessible aux autres hommes. Son état est celui de l'éternité. Ses attributs forment l'ensemble des attributs divins. C'est le stade des prophètes et de quelques rapprochés d'Allah (wali).



Le Soufi considère que l'homme est naturellement imparfait ; c'est un être malade que son manque de discernement empêche de saisir la Vérité (Haqiqah). Le « moi est haïssable » disait Pascal. L'homme est incapable par lui-même d'atteindre le vrai, car sa vision est faussée par les apparences et par sa propre morale.

Il doit cheminer à travers une voie spirituelle, apprendre les vices de son ego et les freiner, tout en purifiant et raffinant son cœur par l'invocation divine.

Ainsi donc le Soufi passe du « Nafs Ammarah », stade où les tendances diaboliques de tous les instincts primaires (instinct animal, sexuel, agressif, etc.) le secouent, à « Nafs Lawwamah » où les tendances modifiables écartent les tendances diaboliques et rapprochent le Soufi de la perfection. Au stade terminal, les passions se taisent

« Toute tâche commencera et s'achèvera en son temps ». Finir son travail à l'heure est aussi important que de l'aimer car « la gestion du temps se situe à la base du succès ».

et se subliment : elles sont remplacées par des qualités permanentes (tamqin). Lorsque le disciple parvient à pénétrer dans cet état sublime, il atteint le but final, suivant les versets coraniques 27 et 28 de la sourate Al-Fajr (l'aube) : « **Ô Toi, Âme apaisée ! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée** ».

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ  
رَاضِيَةً مَّرْضِيَةً فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي جَنَّاتِي

En effet dans le Coran, Allah le Très-Haut, ne considère guère les trois premiers niveaux de l'ego, sauf celui qui a atteint l'état de Mutma'innah, et l'invite par conséquent au paradis.

Un tel Homme Parfait est digne d'être en présence d'Allah (qurbayah).



Une nuit, parcourant les rues, un fakir vagabond se retrouva face à un jeune homme se tenant devant le corps ensanglanté d'une femme morte.

« Au Nom d'Allah, qu'avez-vous fait ? »  
laissa-t-il échapper, sans même réfléchir. « Quel est ce malheur ? »

« Ceci n'est pas un malheur. C'est le corps de ma mère que je viens de tuer. »  
« Tuer ? Comment avez-vous pu tuer votre propre mère ? N'avez-vous point conscience du respect et de l'honneur que l'on doit à sa mère, sans parler de l'abomination d'une telle action ? Qu'a-t-elle bien pu faire pour mériter un tel traitement ? »

« Elle a fait une action tellement mauvaise, que cela a sali son propre nom....ainsi que le mien. Je suis rentré à la maison il y a peu de temps, pour la trouver enlacée nue dans les bras

d'un homme auquel elle n'était pas mariée. Ainsi, je l'ai tuée afin que sa tombe cache sa honte. »

« Eh bien, dans ce cas, dit l'étranger avec un haussement d'épaule, j'aurai plutôt tué son partenaire dans ce péché. »

« Mais alors, répondit l'autre, j'aurai dû tuer quelqu'un de nouveau chaque jour. En tuant ma mère, j'ai évité de faire couler le sang d'une multitude d'autres personnes. N'est-ce pas mieux de ne couper qu'une seule gorge, plutôt qu'un grand nombre ? »

O lecteur, cette mère de mauvaise nature, dont les vices peuvent être trouvés dans les moindres recoins, c'est ton propre ego. Viens donc et tue-le, car à cause de cette vile créature, à chaque moment tu t'attaques à quelqu'un de réellement vénérable.

À cause de cet ego, ce monde juste est devenu étroit et rempli de chagrin pour toi; à cause de cette folie, à chaque moment tu es en guerre contre Allah et l'homme. Cependant, en tuant cet ego, tu te délivreras de tout ça et tu ne devras plus t'excuser constamment: car plus personne sur cette terre ne sera ton ennemi ! (*Mathnawi, Livre 2, lignes 776-785*)

Le grand Sheikh Osman Nuri Topbaş dit :  
« Le Tasawwuf implique à l'aspirant (tâlib) d'être conscient de tous ses actes, même les plus banales. »

Le musulman sincère qui désire la proximité de son Créateur se doit d'être constamment conscient et éveillé spirituellement face aux multitudes de vices que lui prépare sans cesse son propre ego. ❏

(Sources : « Tasawwuf » d'Osman Nûri Topbaş, « Altinoluk Sohbetleri » de Sadik Dâna)



# L'importance de la dou'a

Djemaâ BELFORT

Vêtue pauvrement, une femme entra dans un magasin d'alimentation. Un peu abasourdie, elle s'approcha du propriétaire du magasin. Elle commença par lui expliquer sa situation précaire : son mari était atteint d'une grave maladie et elle était incapable de travailler ; par conséquent, elle, ainsi que ses sept enfants, mouraient de faim. Le marchand, la mine renfrognée, la regardait d'un air antipathique. Mais la femme, ne pensant qu'aux besoins de sa famille démunie, continua à insister auprès de lui en lui assurant qu'elle le paierait dès qu'elle aurait les moyens de le faire. Alors, le commerçant lui répondit qu'il ne pourrait en aucun cas lui accorder un crédit puisqu'elle n'avait jamais été cliente chez lui auparavant et qu'elle ne détenait pas de compte chez lui.

Pendant ce temps, un client se trouvait sur le seuil de la porte d'entrée du magasin. Afin de les écouter plus attentivement, il s'approcha vers la file d'attente. Dès qu'il eut compris la situation, il s'approcha du commerçant et lui dit :

« Je prends en charge tous les achats de cette dame. Qu'elle prenne tout ce dont elle a besoin. »

Après cette intervention, le marchand se tourna avec désinvolture en direction de la femme, puis lui demanda :

« Avez-vous une liste pour faire vos achats ? »

La dame répliqua :

« Oui monsieur ? »

Le marchand lui expliqua ceci :

« Bon, maintenant, mettez cette liste sur un côté de la balance et je pèserai en fonction de l'autre plateau. »

La femme hésita un instant, puis se pencha, ouvrit son sac duquel elle retira un morceau de papier noirci puis déposa celui-ci sur la balance comme le lui avait indiqué le marchand.

Elle resta ainsi, tête baissée durant tout le temps de la pesée, tandis que le marchand et l'autre client avaient les yeux fixés sur la balance. Ils remarquèrent que celle-ci augmentait d'une manière étonnante. Le marchand se tourna vers le client et lui dit d'une voix très calme :

« Je n'y comprends rien, je n'arrive pas à le croire. »

Effectivement, la scène qui se déroulait devant leurs yeux était incroyable. Pendant que le client se moquait de lui, le marchand continuait la pesée en remplissant le plateau tandis que le plateau qui faisait contrepoids demeurait immobile. Durant tout le temps des achats, l'équilibre de cette balance resta stable jusqu'à ce que le sac de la femme fût rempli, puis le marchand le lui remit en mains propres. Très surpris par cette situation peu ordinaire, le marchand prit le morceau de papier noirci pour le lire. Il n'y avait aucune liste d'achats, seulement à la place, on pouvait lire cette invocation :

« Seigneur Dieu, Toi seul sait ce dont j'ai besoin ; je me remets entre Tes mains. »



Confus, le marchand resta bouche-bée. La femme sortit du magasin en le remerciant. Alors, vint ensuite le client qui mit dans la main du marchand un billet de 50 dollars et lui dit :

« C'est pour payer tous les achats. »

Assurément, seul, Allah connaît la valeur de sa *dou'a*.

Effectivement, Allah nous a octroyé la *dou'a* comme un cadeau sans contrepartie.

« Seigneur Dieu, gloire et louange à Toi, Tu nous as ordonné de T'invoquer, et Tu nous as promis d'exaucer nos *dou'as*. » ﴿١﴾



# Comment les dou'as sont-elles exaucées ?

Oğuz BAHAR



« Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi, alors Je suis tout proche: Je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie. Qu'ils répondent à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés. » (Coran, Al-Baqara, 2/186)

Nous implorons notre Seigneur afin qu'Il nous guide dans le droit chemin. Le Seigneur nous fait savoir également qu'Il nous a envoyé un Livre et nous a indiqué deux possibilités, deux voies distinctes : le bien et le mal.

La *dou'a* des hommes : « **Guide-nous dans le droit chemin.** » (Coran, Al-Fatiha, 1/6)

La réponse d'Allah : « **C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux.** » (Coran, Al-Baqara, 2/2)

« **Ne Pavons-Nous pas guidé aux deux voies ?** » (Coran, Al-Balad, 90/10)

Nous demandons secours auprès de notre Seigneur. Il a exhorté en nous une volonté d'engagement dans Sa religion, dans l'adoration, et également dans la recherche du secours au sein de l'endurance et de la prière (*salât*).

La *dou'a* des hommes : « **C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.** » (Coran, Al-Fatiha, 1/5)

La réponse d'Allah : « **Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion).** » (Coran, Al-Hajj, 22/40)

« **Ô les croyants! Cherchez secours dans l'endurance et la Salat. Car Allah est avec ceux qui sont endurents.** » (Coran, Al-Baqara, 2/153)

« **Souvenez-vous de Moi donc, Je vous récompenserai. Remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats envers Moi.** » (Coran, Al-Baqara, 2/152)

Nous prions le Seigneur pour qu'Il affermisse nos pas sur ce chemin.

Allah nous fait également savoir que si nous soutenons Sa religion, il raffermira nos pas.

La *dou'a* des hommes : « **Seigneur, pardonne-nous nos péchés ainsi que nos excès dans nos comportements, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur les gens mécréants.** » (Coran, Al-Imran, 3/147)

La réponse d'Allah : **« Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas. »** (Coran, Muhammad, 47/7)

Nous implorons le Seigneur de nous agréer alors que nous sommes dans le bien.

Le Seigneur nous avise aussi que si nous côtoyons les fidèles, il accomplira ce désir pour nous.

La *dou'a* des hommes : **« (...) et place nous, à notre mort, avec les gens de bien. »** (Coran, Al-Imran, 3/193)

La réponse d'Allah : **« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. »** (Coran, At-Tawba, 9/119)

Nous attendons du Seigneur la suppression de nos méfaits.

Le Seigneur désire aussi que nous L'adorions et que nous menions des actes fidèles. « Les méfaits de ceux qui ont émigré, qui ont été expulsés de leurs demeures, qui ont été persécutés dans Mon chemin, qui ont combattu, qui ont été tués, seront abolis » dit le Seigneur. S'abstenir des péchés est une action qui garantit l'abolition de tous les méfaits que nous aurions pu commettre. Le Seigneur fait savoir que pour s'abstenir des péchés, l'accomplissement assidu de la prière est indispensable. De plus, le retour vers Allah après s'être repentis franchement et abstenus de s'opposer à Lui est également une autre action qui assure l'abolition des méfaits commis.

La *dou'a* des hommes : **« Seigneur, pardonne-nous nos péchés, efface de nous nos méfaits. »** (Coran, Al-Imran, 3/193)

La réponse d'Allah : **« (...) Et celui qui croit en Allah et accomplit les bonnes œuvres, Il lui effacera ses mauvaises actions et fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux où ils demeureront éternellement. »** (Coran, At-Tagabun, 64/9)

**« Ceux donc qui ont émigré, qui ont été expulsés de leurs demeures, qui ont été persécutés dans Mon chemin, qui ont combattu, qui ont été tués, Je tiendrai certes pour expiées leurs mauvaises actions (...) »** (Coran, Al-Imran, 3/195)

**« Si vous évitez les grands péchés qui vous sont interdits, Nous effacerons vos méfaits de votre compte, et Nous vous ferons entrer dans**

**un endroit honorable (le Paradis). »** (Coran, An-Nisa, 4/31)

**« En vérité la Salat préserve de la turpitude et du blâmable. »** (Coran, Al-Ankabut, 29/45)

**« Ô vous qui avez cru ! Repentez-vous à Allah d'un repentir sincère. Il se peut que votre Seigneur vous efface vos fautes (...) »** (Coran, At-Tahrim, 66/8)

**« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allah, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal), vous effacera vos méfaits et vous pardonnera. Et Allah est le Détenteur de l'énorme grâce. »** (Coran, Al-Anfal, 8/29)

Veuille Allah nous préserver des tourments de l'enfer !

Notre Seigneur désire que nous croyions en Lui et en Son Messager et que nous utilisions nos vies et nos biens pour combattre sur Son chemin. Il veut que nous ressentions la nécessité de Le remercier dans la foi. Notre Seigneur révèle que le remerciement est une pratique qui empêche tout dénigrement à son égard. Quant à la foi, Allah nous avise qu'elle n'a aucune validité si nous n'usons que de simples déclarations verbales telles que « (oui), nous avons cru ».

La *dou'a* des hommes :

**« Seigneur ! Tu étends sur toute chose Ta miséricorde et Ta science. Pardonne donc à ceux qui se repentent et suivent Ton chemin et protège-les du châtement de l'Enfer. »** (Coran, Gafir, 40/7)

La réponse d'Allah :

**« Ô vous qui avez cru ! Vous indiquerai-je un commerce qui vous sauvera d'un châtement douloureux ? Vous croyez en Allah et en Son messager et vous combattez avec vos biens et vos personnes dans le chemin d'Allah, et cela vous est bien meilleur, si vous saviez ! »** (Coran, As-Saff, 61/10-11)

**« Pourquoi Allah vous infligerait-il un châtement si vous êtes reconnaissants et croyants ? Allah est Reconnaissant et Omniscient. »** (Coran, An-Nisa, 4/147)

**« Craignez Allah donc. Afin que vous soyez reconnaissants ! »** (Coran, Al-Imran, 3/123)

**« Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? »** (Coran, Al-Ankabut, 29/2)

Nous exigeons du Seigneur un soutien contre les ennemis de l'islam. Alors que le Seigneur veut que nous les combattions, il nous avise que les sanctions qui leur seront adressées le seront de nos mains. Pour cela, Allah veut que nous prenions des mesures afin d'assurer cette force nécessaire.

La *dou'a* des hommes : « **Tu es Notre Maître, accorde-nous donc la victoire sur les peuples infidèles.** » (Coran, Al-Baqara, 286)

La réponse d'Allah : « **Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant.** » (Coran, At-Tawba, 9/14)

« **Ô les croyants ! Prenez vos précautions et partez en expédition par détachements ou en masse.** » (Coran, An-Nisa, 4/71)

« **Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés.** » (Coran, An-Anfal, 8/60)

Nous sollicitons d'Allah Sa bénédiction et Sa miséricorde.

Notre Seigneur veut que nous obéissions à Son Messager, que nous croyions aux versets (coraniques), que nous possédions la foi, que nous donnions l'aumône, que nous accomplissions les prières de manière conforme, que nous combattions sur Son chemin, que nous faisons l'hégire quand cela est nécessaire.

La *dou'a* des hommes : « **Seigneur, nous croyons; pardonne-nous donc et fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des Miséricordieux.** » (Coran, Al-Muminune, 23/109)

La réponse d'Allah : « **Certes, ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ceux-là espèrent la miséricorde d'Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux.** » (Coran, Al-Baqara, 2/218)

« **Et Ma miséricorde embrasse toute chose. Je la prescrirai à ceux qui (Me) craignent,**

**acquittent la Zakat, et ont foi en Nos signes.** » (Coran, Al-Araf, 7/156)

« **Et voici un Livre (le Coran) béni que Nous avons fait descendre - suivez-le donc et soyez pieux, afin de recevoir la miséricorde.** » (Coran, Al-Anam, 6/155)

« **Accomplissez la Salat, acquittez la Zakat et obéissez au messager, afin que vous ayez la miséricorde.** » (Coran, An-Nur, 24/56)

Nous implorons Allah pour qu'Il ne nous voue pas à l'aversion le Jour de la Résurrection. Le Seigneur nous demande aussi d'être unis à Son Messager et de ne s'opposer ni à Lui ni à Son Messager.

La *dou'a* des hommes : « **Seigneur ! Donne-nous ce que Tu nous a promis par Tes messagers. Et ne nous couvre pas d'ignominie au Jour de la Résurrection. Car Toi, Tu ne manques pas à Ta promesse.** » (Coran, Al-Imran, 3/194)

« **Le jour où Allah épargnera l'ignominie au Prophète et à ceux qui croient avec lui.** » (Coran, At-Tahrim, 66/8)

« **Ne savent-ils pas qu'en vérité quiconque s'oppose à Allah et à Son messager, aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement ? Et voilà l'immense opprobre.** » (Coran, At-Tawba, 9/63)

Nous demandons à Allah Son secours face aux maux de Satan. Allah nous avise également de ne pas emboîter le pas à Satan et nous révèle qu'il est un ennemi duquel il faut s'échapper.

La *dou'a* des hommes : **Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes. Le Souverain des hommes, Dieu des hommes, contre le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle le mal dans les poitrines des hommes, qu'il (le conseiller) soit un djinn, ou un être humain.** » (Coran, An-Nas, 114/1-6)

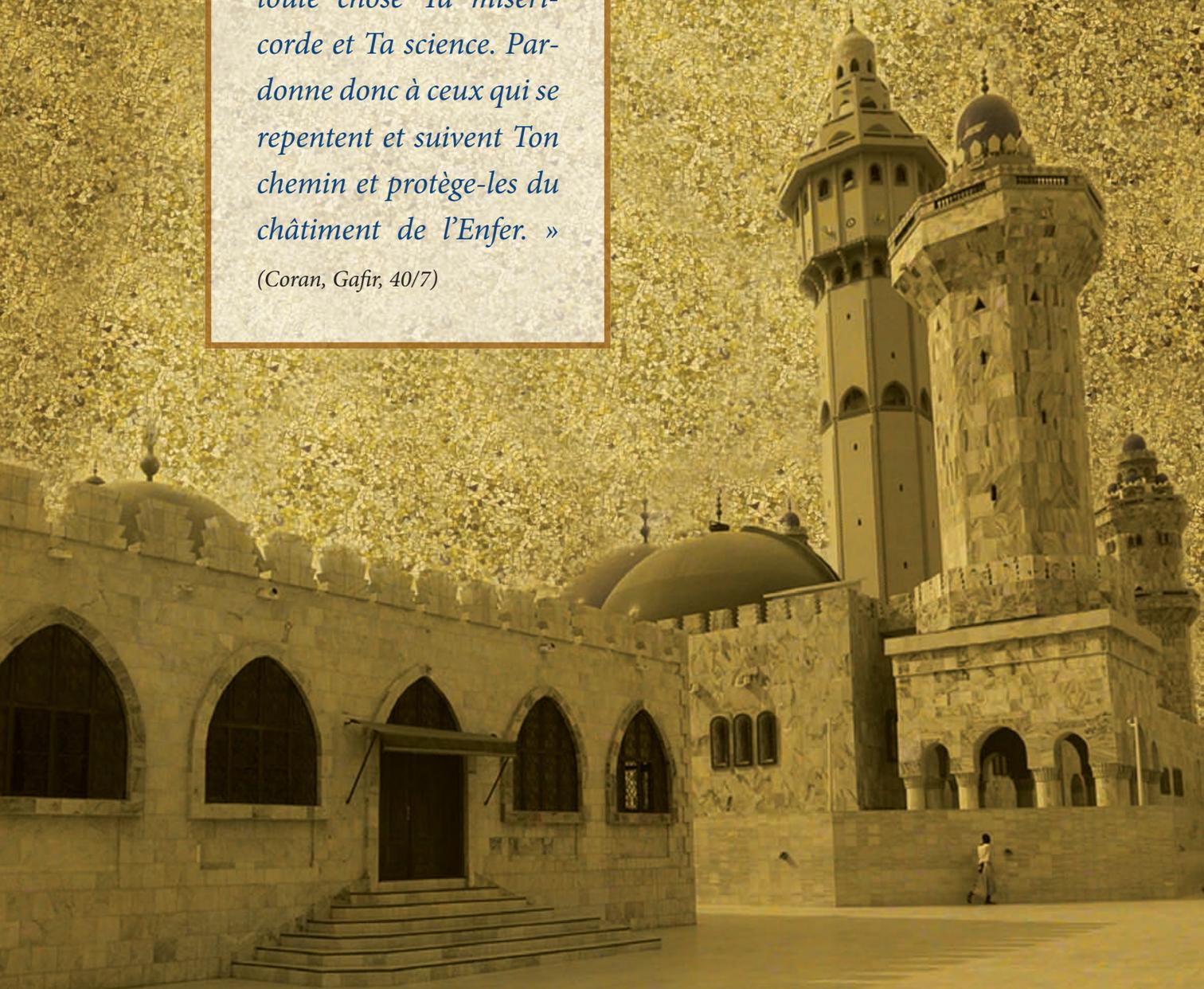
La réponse d'Allah : « **Ô gens ! De ce qui existe sur la terre, mangez le licite et le pur ; ne suivez point les pas du Diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré.** » (Coran, Al-Baqara, 2/168)

« (...) jusqu'au jour de l'instant connu [d'Allah]. Il dit : **Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous.** » (Coran, Al-Hijr, 15/ 39-40) ❏



*« Seigneur ! Tu étends sur toute chose Ta miséricorde et Ta science. Pardonne donc à ceux qui se repentent et suivent Ton chemin et protège-les du châtement de l'Enfer. »*

*(Coran, Gafir, 40/7)*



# Le poids du réconfort

Kevser ATAR



Allah dit : « **Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants, qui disent, quand un malheur les atteint : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons.** » (Coran, Al-Baqara, 2/155-156)

Le Seigneur créa l'homme puis l'envoya sur terre dans le but de l'éprouver. C'est pour cela que

chaque instant de notre vie est chargé de diverses épreuves. Par exemple, certains sont éprouvés dans leur bonne santé, d'autres dans la maladie. Comme évoqué dans le verset coranique susmentionné, le salut dans les deux situations n'est possible qu'avec la patience et l'orientation vers Allah. Contrairement à ce que l'on croit, l'épreuve endurée par un corps en parfaite santé est beaucoup plus difficile à supporter qu'une épreuve liée à une maladie et même à la liberté. De même l'épreuve attachée à la

richesse matérielle est plus ardue que celle attachée à la pauvreté...

Étant donné que l'homme jouissant d'une bonne santé ne connaît ni angoisse ni tracas, il a tendance à oublier facilement Allah. Avec les grâces qui lui sont accordées, il peut devenir intraitable, s'emporter ou bien négliger d'adorer Allah.



Quant à l'infirmité et à la maladie, elles sont des conseillères adroites qui avertissent sur le chemin du salut. L'homme qui découvre son identité originelle à travers la douleur que causent les maladies, qui parvient à comprendre sa faiblesse et qui se souvient à nouveau que toute chose provient de la volonté d'Allah, avancera en maturité et rejoindra le cercle des « véritables serviteurs d'Allah ». Un tel homme sera honoré par Allah et recevra de Lui de nombreuses gratifications. Si la maladie n'avait pas

été porteuse d'une cause bénéfique, Allah aurait-Il soumis à Ses serviteurs ces épreuves marquées par la souffrance et la calamité ?

Nous lisons dans certains hadiths :

« Allah éprouve par des fléaux celui qui Le nie. » (Bukhari)

« Les prophètes sont les hommes les plus exposés aux plus grandes calamités et épreuves. Ensuite ce sont les pieux et enfin les autres croyants selon leur degré de foi. » (Tirmidhi, Zuhd, 57)

« Aucun mal n'atteint le musulman, que ce soit une douleur chronique, une fatigue, une maladie, une tristesse ou même une mélancolie qui l'abat, sans qu'il ne lui serve d'expiation à ses péchés. » (Muslim, Birr, 49)

De même que les hommes sont craintifs à l'idée de perdre leur bonheur relatif à leur vie emprunte de troubles de toutes sortes, de même ils deviennent angoissés à chaque fois qu'ils entendent parler de « maladie ». Ainsi donc, ce qui peut paraître comme un malheur qui touche l'homme peut devenir une miséricorde, si l'épreuve est bien perçue. Pour ce fait, il est conseillé de ne pas concevoir les maladies comme « des incidents liés à l'angoisse », mais à chaque fois il est indispensable de développer des attitudes positives et optimistes à leur rencontre. Autrement dit, les gens atteints de maladies ne sont pas considérés selon l'état dans lequel ils se trouvent, dimension elle-même éloignée de tout regard mondain, mais selon la valeur que cet état maladif leur fera bénéficier le Jour de la Résurrection ; c'est le seul chemin qui les protégera des angoisses de la maladie par exemple. Supposons un individu plein d'énergie qui remplit convenablement ses occupations, que se passerait-il s'il attrapait une quelconque maladie qui irait jusqu'à lui imposer une destruction importante de son organisme ? Peut-être que tout ce qui constituait son programme pour l'avenir, agissant tout le temps selon les perspectives de ses propres pensées, prendrait brusquement une forme différente... Les médicaments spécifiques et dangereux qui seraient utilisés selon une intensité plus ou moins élevée endommageraient le mécanisme de défense de l'organisme et rendraient sa structure plus faible... Pour cette raison, ledit individu ne pourrait plus aller là où vont habituellement les



autres personnes en bonne santé et, tout en restant maintenu la plupart du temps à domicile, il serait obligé de passer du temps à des endroits différents, selon son état de santé. Egalement, il ne pourrait plus également se nourrir de tout ce qu'il désirait auparavant ou bien même il pourrait être conduit à suivre un régime alimentaire. Les fatigues et les dépressions s'amplifieraient et il perdrait abondamment de l'énergie. Ou bien le traitement qu'il subirait influencerait sa forme physique... Peut-être perdrait-il excessivement sa forme ou peut-être encore aurait-il des tumeurs sur le corps ? En résumé, force est de constater qu'il perdrait progressivement son ancien charme...

Alors que ces événements, s'ils étaient évalués sous un angle différent, ne seraient en définitive pas aussi graves que cela pour l'homme. À titre d'exemple, il y a le fait de concevoir avant tout que tout ce qui nous arrive provient de la volonté d'Allah apporte la plus grande source de réconfort qui soit. Parce que la vie est de courte durée et avance avec une certaine rapidité. Par ailleurs les maladies, et la souffrance en particulier, n'admettent pas le passage rapide de la vie, la capturant ou la prolongeant. Ces individus qui faisaient la course à la richesse et à la distraction, en devenant malades, ont été obligés de prendre au sérieux leur existence dans toute sa réalité. Cela leur a permis de saisir une belle opportunité pour prévaloir leur mérite d'être des serviteurs (d'Allah) dont la moralité, la conscience et l'intimité se seraient accrues.

Lorsqu'un individu en esquissant son programme de vie n'inclut jamais des événements tels que la maladie ou l'accident, il peut adopter la plupart du temps une conduite indisciplinée ; il peut agir aussi par le biais de faux raisonnements tels que : « Pourquoi de tels faits me sont-ils arrivés ? »

Certes il n'est pas possible à des individus vivant hors de la moralité islamique de se résigner à la maladie ou au choc causé par quelque accident ; l'alternative étant pour eux de considérer les incidents qu'ils rencontrent comme autant « d'angles positifs ».

Que retenir de cela : l'homme a été créé muni de nombreuses infirmités. Malheureusement, les hommes qui n'ont pas appréhendé la

réalité du destin accusent les virus et les microbes d'être les seules causes des maladies. Pareillement, lorsqu'ils sont victimes d'un accident, ils croient que cela est dû à une mauvaise manœuvre du conducteur ou à son inadvertance. Alors que c'est tout à fait le contraire de ce qu'ils croient : tous les micro-organismes qui sont à l'origine des maladies ou bien tout ce qui dégrade l'homme sont en réalité des éléments constitutifs de la création d'Allah. Et chacun de ces éléments n'est certes pas à la dérive, il évolue sous le contrôle d'Allah. Pour celui qui se confie au Tout-Puissant, pour l'homme qui s'en remet à Sa bénédiction tout en ayant confiance en cela, les événements tels que les maladies, les accidents et les épreuves de toutes sortes s'achèveront dans la joie.

Naturellement, dans ces conditions, l'acquisition d'une foi pieuse et l'expérience de la patience restent indispensables.

Notre cher Prophète (ﷺ) a dit : « *Le vécu de toute épreuve ou de toute difficulté est, pour la personne, proportionnellement lié à la mesure de son angle d'ouverture à la religion. Si sa foi est pieuse et solide, sa difficulté deviendra soutenable. En revanche, si sa foi religieuse est faible, elle sera soumise à l'épreuve avec le même degré d'intensité que sa foi. La difficulté (ou l'épreuve) s'attache tellement au col de l'homme que cela ne l'abandonne pas tant qu'il demeure pécheur.* » (Tirmidhi)

À ce propos, le sage Imam Ghazali regroupa en trois catégories les maladies et les calamités qui parviennent usuellement aux hommes :

La maladie et la calamité rencontrées par l'hypocrite (*munafiq*) : puisque celui-ci a contesté Allah, la maladie et la calamité lui parviennent en valeur de sanction.

La maladie et la calamité rencontrées par le croyant (*mu'min*) : puisque que celui-ci use de patience en se disant : « ceci est la volonté d'Allah », la calamité purifie ses péchés.

La calamité du croyant dans la station du remerciement : puisque celui-ci a loué et remercié Allah durant cette maladie, celle-ci devient dans ce cas la cause de l'élévation de sa foi en Allah.

Comme nous le constatons, les maladies sont, pour le croyant, responsables de la purification des péchés et de l'élévation de sa foi religieuse. C'est à ce sujet qu'Allah dit :



**« Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. »** (Coran, Al-Baqara, 2/216)

Quant à notre Prophète (ﷺ), il a dit :

*« Je le jure au nom d'Allah qui détient mon âme dans Sa main, jamais Allah ne prescrira une mauvaise chose au croyant. Cela est vrai pour le croyant faisant un bien quelconque à un autre croyant, celui-ci remercie et le bien en question lui devient bénéfique. Si par contre Allah met un croyant dans une situation difficile et que celui-ci patiente, cela lui est également avantageux. »* (Muslim)

Comme explicité dans certains versets coraniques et hadiths, il existe tant de malades qui, en raison des maladies auxquelles ils ont été confrontés, ont obtenu un certain degré spirituel. C'est ainsi que ces personnes vivent en quelque sorte comme ayant un pied dans le monde et l'autre dans l'au-delà. Elles implorent Allah à chaque instant et Lui demandent Son assistance. Elles renoncent au monde de leur cœur et se rattachent affectueusement au Jour de la Résurrection. Il y a aussi ces personnes atteintes de maladies que l'angoisse et la souffrance rendent plus ravissantes de par la volonté du Seigneur. Aucune autre chose ne pourrait leur apporter autant de saveur que cela.

D'ailleurs, les personnes malades, en se comparant à celles qui sont en bonne santé, ne font que contribuer à l'amplification de leurs soucis et de leurs chagrins. Si une telle personne reste dans cette optique, elle se rendra davantage malade et saura même adopter un caractère introverti à travers lequel sa maladie pourrait lui laisser des traces indélébiles. Pour ce fait, il est nécessaire que l'homme se contente des grâces qu'il possède.

Dans cette même lancée, nous ne devons pas perdre de vue que le véritable propriétaire

des biens, c'est Allah. Il accorde les choses qui lui sont demandées comme Lui-même désire que nous les Lui demandions. Nous ne pouvons prétendre aucun droit sur Ses biens. Nous devons réaliser que tous les biens que nous possédons sont « une grâce » qui nous a été octroyée par Allah.

Il est également important de porter un effort de réflexion sur le fait que si le serviteur use de patience et se satisfait de son état, Allah le récompensera par toutes sortes de grâces, ici-bas et dans l'au-delà. Admettons par exemple qu'un homme ait commis une faute grave et (pour la réparer) accomplisse toutes sortes d'actions, eh bien il demeure impossible de compenser une telle faute. En effet, puisque le Seigneur veut sans cesse protéger Son serviteur des péchés, Il lui inflige soit une maladie soit un souci quelconque. De ce fait, ce serviteur, en raison de sa déficience ou de son infirmité, se rend compte de sa faiblesse et de son incapacité et, au bout du compte, se rattache à Allah ; en patientant ainsi, il se purifie de ses péchés pour qu'au final son degré de spiritualité soit plus élevé. Cela veut dire que dans ce cas le serviteur en question aura fourni peu d'efforts mais cependant bénéficiera de beaucoup de choses. Surtout que dans ce sujet précis, il est très inconvenable d'imputer toute injustice à Allah puisque de fait la descendance humaine a toujours recherché la justice dans ce monde. Cependant, il est nécessaire de savoir que la véritable justice n'y existe pas et que la justice absolue apparaîtra le Jour de la Résurrection. Notre cher Prophète (ﷺ) a dit :

*Allah dit : « Je soumettrai Mon serviteur à deux types d'épreuves. Dans le cas où il use de patience, Je le récompenserai par le paradis en contrepartie de ces deux épreuves. »* (Bukhari, Mardâ)

Cela signifie que le moindre trouble, quel qu'en soit son effet destructif, est pour la personne qui la subit une expression de la grâce d'Allah.



Même si rarement quelques personnes s'emparent à ce sujet en nourrissant des sentiments de mécontentement, de pessimisme ou d'infériorité. En revanche, chez de nombreuses personnes, ces troubles divers constituent des opportunités pour se relier plus étroitement à Allah. C'est donc là que l'on comprend qu'Allah est le seul Ami de l'homme. En dehors de Lui, aucune autre personne ne pourrait lui apporter une véritable aide, y compris elle-même parce que tout être humain est incompetent dans ce domaine.

Si le malade ressent le mal qu'occasionne sa maladie et que ses proches se trouvent près de lui, ces derniers ressentent ce mal deux fois plus intensément. Qui plus est, quand l'un des deux parents constituant la famille est malade, il ne peut y avoir ni joie ni tranquillité au sein du foyer. De la même manière, l'une des plus dures épreuves touchant les parents est sans conteste l'effet de la maladie sur leur enfant. Que ce soit la mère ou bien le père, ils pleurent tous deux chaque jour, incapables de faire quoi que ce soit (pour soulager leur enfant), et, dans leurs *dou'as* effectuées en faveur de la guérison de leur enfant, ils se mettent à supplier ainsi : « Ah ! Si seulement je pouvais prendre ce mal et souffrir à la place de mon enfant ! » Alors cette supplication ne serait qu'un déni de la volonté d'Allah et en aucun cas cela pourrait se traduire par un franc désir de s'approprier la maladie de l'enfant.

Il y a également la situation de ceux qui s'occupent du malade... ce service qui est difficile, ennuyeux et fatiguant, constituant pourtant une source de sagesse et d'œuvre pie. L'état spirituel, le nombre d'œuvres pie et tout autre avantage que le malade bénéficie sont également valables pour de telles personnes. Lorsque nous nous occupons de quelqu'un, de notre père ou de notre mère qui est malade, le service effectué nous fera bénéficier de la porte de la spiritualité le Jour de la Résurrection. Notre cher Prophète (ﷺ) a dit à ce propos :

« *Qu'il soit maudit celui qui voit ses parents vieillir et qui ne parvient pas à gagner le paradis.* »

**Cela signifie que le fait de les satisfaire est une grande oeuvre qui fait bénéficier du paradis.**

**Il est important de souligner qu'il est indu de faire une supplication telle que : « Ah ! Si nous pouvions aussi recevoir de telles calamités afin que nous bénéficions des mêmes avantages que procure la maladie ! » Parce que les gens en bonne santé sont au bénéfice d'un nombre illimité de pratiques leur assurant une certaine bienveillance. Autrement dit, de même qu'il n'est pas nécessaire de tomber malade pour reconnaître la valeur de la santé, de même on n'a pas besoin de tomber malade pour être soumis à une quelconque épreuve. En outre, l'homme pourrait t-il avoir assez de patience si la maladie le touchait ? Force est de constater qu'on ne peut le savoir. À ce sujet, le Coran nous suggère une *dou'a* particulièrement didactique :**

« **Seigneur ! Accorde-nous une belle part ici-bas ainsi qu'une belle part dans l'au-delà ; et protège-nous du châtement du Feu.** » (Coran, Al-Baqara, 2/201)

En résumé, s'il était nécessaire de regrouper les bienfaits que la maladie pourrait emmener, nous dirions que :

Elle apprend à reconnaître la valeur de la santé.

Elle purifie les péchés.

Elle embellit l'homme avec des qualités telles que la patience, le témoignage de reconnaissance et l'altruisme.

Elle contribue à renforcer la foi religieuse

Elle rappelle à l'homme sa faiblesse et son besoin d'Allah.

Elle supprime en l'homme ses mauvaises pensées et inclinations telles que l'orgueil et l'amour-propre.

Elle permet à l'homme de se rappeler que ce monde est éphémère, que l'au-delà est éternel, et que cette réflexion le sauvera de l'ignorance.

Veuille Allah le Tout-Puissant nous rendre patients pour que nous reconnaissions la valeur de la santé et que nous puissions nous-mêmes demeurer satisfaits de Sa volonté tout au long de notre maladie... ۞



# Ô notre Seigneur !

Selma YERLİ



L'un de Tes noms est « *Al-Wadoud* » qui signifie « source de l'amitié, de l'amour, le Bien-Aimé, le Bien-Aimant ». Ô notre Seigneur ! Nous nous souvenons de Toi avec tous Tes noms, avec toute l'affection affirmant que « l'amitié qui existe entre nous est Ta clarté » et nous Te supplions.

Ô le Propriétaire de tous ceux qui Te supplient ! Notre préparation face à nos soucis, notre espoir contre nos fléaux, notre Ami face à notre solitude et notre exil. Une peine nous arrive et Te voici à l'instant, notre Réjouissant ; un besoin survient, et à l'instant Tu cours à notre secours, notre Refuge, Celui qui nous reconforte face à la peur, Celui qui nous montre le chemin lorsque nous sommes perdus !

Ô Toi, si cher à nos cœurs, notre Seigneur, Celui qui éclaircit, qui orne nos cœurs !

C'est Toi qui es notre vie. Accorde-nous la repentance afin que nous nous purifions, que nous retournions à Ton amitié et que nous soyons épris de Toi. Pardonne-nous pour le comportement de nos organes, pour l'expression de notre langue, pour le regard que jettent nos yeux, pour tout ce qui ôte Ton amitié et Ton agrément.

Ô Allah ! Tu es tendre et patient envers ceux qui se révoltent contre Toi. Tu es près de ceux qui tendent les mains vers Toi et qui Te supplient avec espoir. Tu T'approches avec amitié et miséricorde vers ceux qui Te désirent.

Qu'y a-t-il que Tu n'as pas pourvu alors qu'ils Te désiraient ? Qu'y a-t-il que Tu n'as pas protégé alors qu'ils Te demandaient refuge ? Qu'y a-t-il que Tu as éloigné alors qu'ils s'approchaient de Toi ? Qu'y a-t-il que Tu as chassé tandis qu'ils couraient vers Toi ?

Ô Allah ! Est-ce que Tu nous tourmenterais tandis que nos cœurs se souviennent de Toi ? Est-ce que Tu nous rassemblerais avec ceux que nous n'aimons pas pour Toi ? Protège-nous, ô Seigneur !

Ô notre Seigneur qui est plus près (de nous) que notre veine principale ! Voilà quel beau rendez-vous, où il n'y a aucune laideur, aucun mal, aucun souci, où nous serons en Ta majestueuse présence !

Au grand Jour du rendez-vous, comment serons-nous en Ta présence et en celle de Ton Bien-aimé ? Est-il possible qu'avec nos yeux remplis de péchés nous puissions Te voir et voir notre cher Prophète ? Ou allons-nous être aveugles ou bien exclus ? Muhammad n'a-t-il pas dit : « vous mourrez comme vous avez vécu et vous ressuscitez comme vous êtes morts ! » Sois notre Aimant, Celui qui nous soulage ! Que notre vie soit ornée et entourée par Toi ! Que nous vivions et mourrions en Toi ! Que notre mort soit auréolée par Toi !

Ô notre Seigneur ! Nous nous plaignons auprès de Toi car Tu as exigé de nous et nous avons usé de faiblesse. Nous Te faisons part de notre peine et de notre souci à cet égard.

Nous Te déclarons solennellement et par Ta lumière que nous avons besoin de Toi autant que Tu es riche ! Autant que Tu es grand !

Fais que tous Tes noms, annoncés et cachés dans le Saint Coran, soient le printemps de nos cœurs, la lumière de nos yeux et le remède à nos soucis.

Ô Allah ! Nous T'aimons. Nos larmes en sont témoins. Mais nous voulons T'aimer comme Tu veux que nous T'aimions ; fais que nous T'aimions comme Toi Tu le veux !

Nous sommes à Toi ! Quel merveilleux sentiment ! Nous voulons que Tu nous fasses réaliser notre petitesse et notre incapacité, mais nous voulons nous égarer dans les profondeurs de Ta douce miséricorde qui laisse apparaître la confiance et le bonheur.

Accorde-nous Ton amour. Fais que nous soyons aimables et réjouis-nous ! Que nous



soyons parmi ceux que Tu aimes, que nous soyons parmi ceux que Tu aimes... Fais que nous T'aimions et que nous aimions ceux que Tu aimes ! Fais que nous puissions vivre, apprendre et enseigner pour Toi !

Accorde-nous l'éternel bonheur de Te remettre notre existence que Tu as créée grâce à Ton amour. Que nos remerciements ne finissent jamais !

Nous aurions désiré que Tu touchasses nos cœurs... nos larmes... que Tu nous aimasses comme Tu aimes Ibrahim que tu as nommé « Mon Ami », et Muhammad quand Tu l'appelles « Mon Bien-Aimé »...

Nous aurions certes voulu être Tes serviteurs... Être la langue qui Te raconte, l'œil qui pleure pour Toi, le cœur qui T'aime...

Notre soif est ardente ô Allah ! Rien ne peut la satisfaire ! Ces eaux troubles ne nous persuadent pas ! Nourris nos cœurs par le biais de Ta source dense et limpide ! Notre soif est si ardente...

Un incendie est en train de brûler notre cœur et notre entourage. Nous désirons être, pour cet immense incendie, une simple petite goutte d'eau ô Allah !

Ô Allah ! Nous avons tant besoin de Ta tendresse ! Nous voulons venir à Toi ! Accepterais-Tu nos cœurs noircis ? Nous avons tant besoin de Ta tendresse.

Cette existence illusoire et fausse, ornée de tant de paroles, possède néanmoins avec Toi une signification et demeure agréable lorsqu'elle est traversée avec Toi... Et pour l'homme il y a échange... Tu ne gâcheras pas nos labeurs... Fais de nous des serviteurs qui œuvrent pour Toi !

Ô notre Seigneur ! Voici nos mains pécheuses, nous les levons vers Toi ! Voici notre front prêt à se repentir. C'est Toi, notre Très Cher, dans cette vie d'ici-bas et dans la vie réelle.

Nous voulons broder un ouvrage, empli de dessins et de couleurs, par Ta volonté et Ton amitié, et Te l'offrir !

Ô notre Seigneur ! Tu connais chacune de nos larmes qui tombent dans nos mains. Tu ne refuseras pas ces mains, ni ces larmes tombées de nos yeux.

Nous souhaitons tout ce qu'a souhaité notre cher Prophète. Nous voulons éviter tout ce qu'il a évité pour nous. Nous nous réfugions en Toi contre tous les maux et souhaitons toutes les beautés et les trésors qui découlent de Toi.

Fais-nous vivre jusqu'à ce que nous gagnions Ton amitié et prend notre vie lorsque notre raison se perdra en Toi.

Que la mort soit le nom de l'amour et le bonheur de Te joindre.

Ô amour condamné ! Que nul feu ne peut brûler, que nulle mer ne peut éteindre, mais qui est obligé de se consumer et de se mouiller !

Ô Ka'ba, objet de notre amour, que la nuit et la noblesse soient tes admiratrices !

Ô Rawza ! Ô notre Maître ! Ô notre âme ! Ô tristesse brûlée !

Ô larmes ! Ô généreuse et éclatante Médine !

Ô Uhud tant aimé de notre Prophète ! De toi devons-nous apprendre à l'aimer ?

Ô Possesseur de toute chose ! Que notre faiblesse est grande à aimer, à remercier et à servir !

Ô Garant de notre distingué voyage ! Le Propriétaire de notre cœur ! Accorde-nous Ton amour ainsi que l'amitié de notre cher Prophète ! Nous voulons que notre quiétude se prolonge !

Ô Allah ! En ce moment, près de Rawza, près de la Ka'ba, des gens se trouvent côte à côte ; ils pleurent, ils prient. Accepte nos *dou'as* comme tu acceptes celles qui sont formulées par ceux qui sont là-bas !

Nous disons surtout « Amin » à l'attention de tous nos frères musulmans qui ont besoin de Toi. Nous savons que toute peine qui nous est inconnue est causée aussi par notre propre faute. Nous voulons être présentement près d'eux grâce à nos *dou'as*. Aide-les ô notre Seigneur !

Pardonne-nous ! Protège-nous jusqu'au Jour de la Résurrection !

Ô notre Seigneur ! Que nous soyons dignes d'être Tes serviteurs et dignes d'appartenir à la « Oumma » de notre Prophète ! 